BAnQ
NUMÉRIQUE

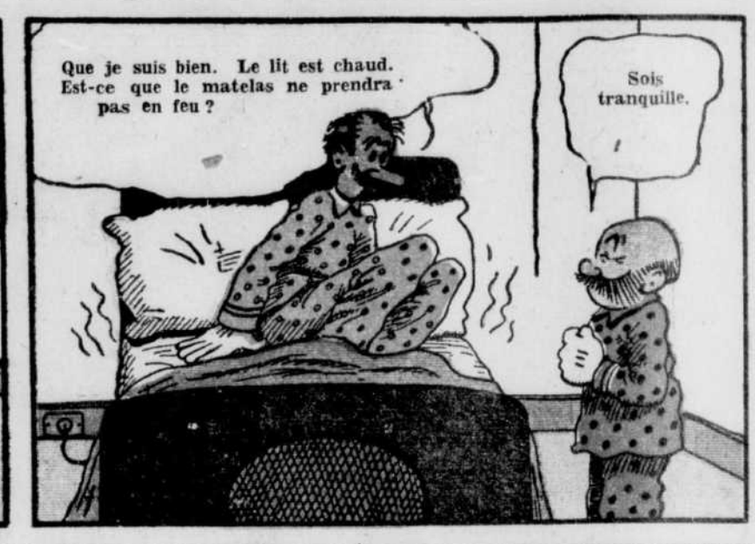
Première(s) page(s) manquante(s)
ou non numérisiée(s)

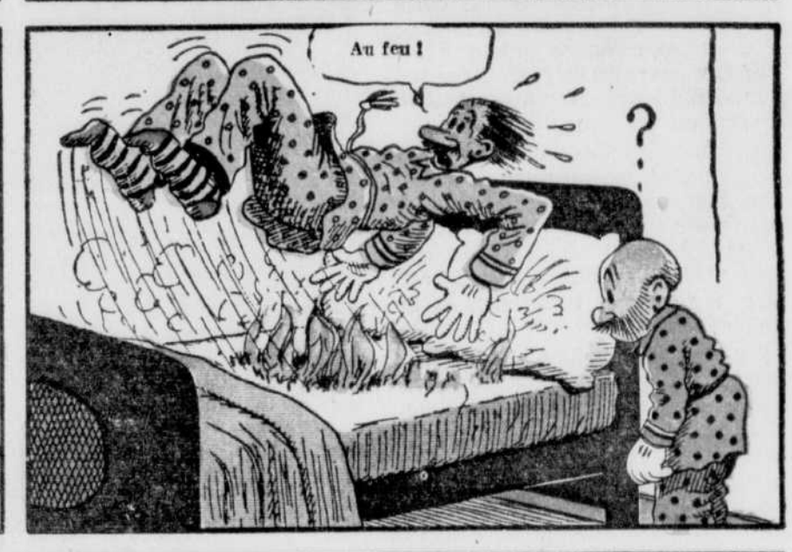
Veuillez vous informer auprès du personnel de BAnQ
en utilisant le formulaire de référence à distance, qui se trouve en ligne :

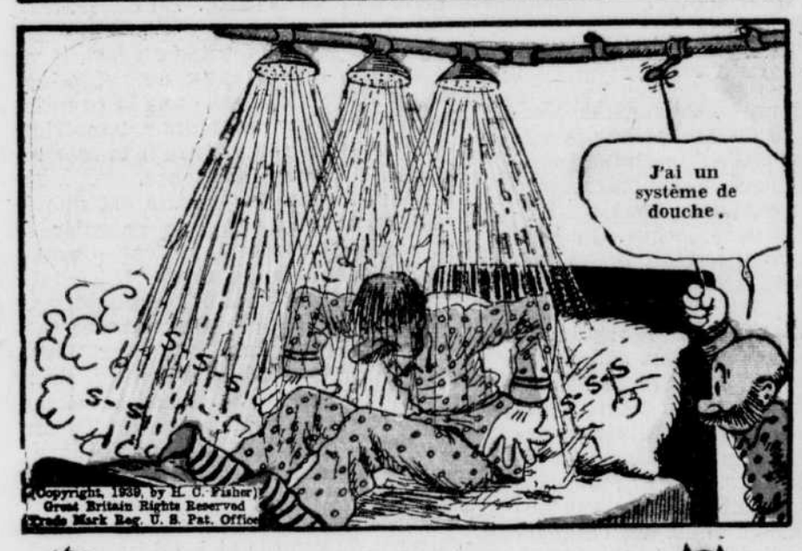
https://www.banq.qc.ca/formulaires/formulaire_reference/index.html

ou par téléphone **1-800-363-9028**

Bibliothèque
et Archives
nationales
Québec

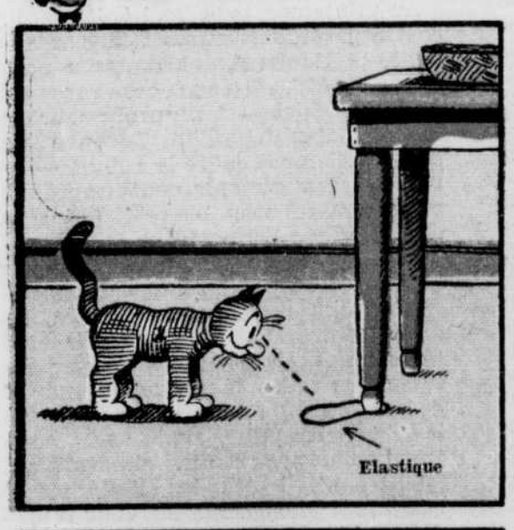


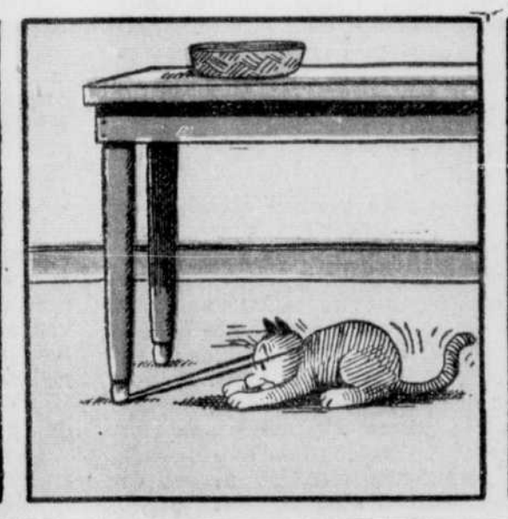


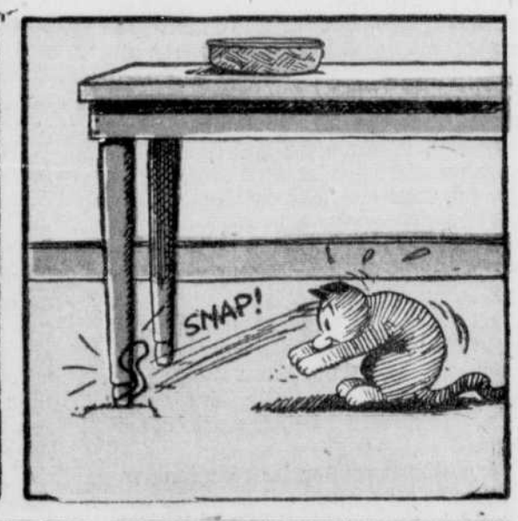


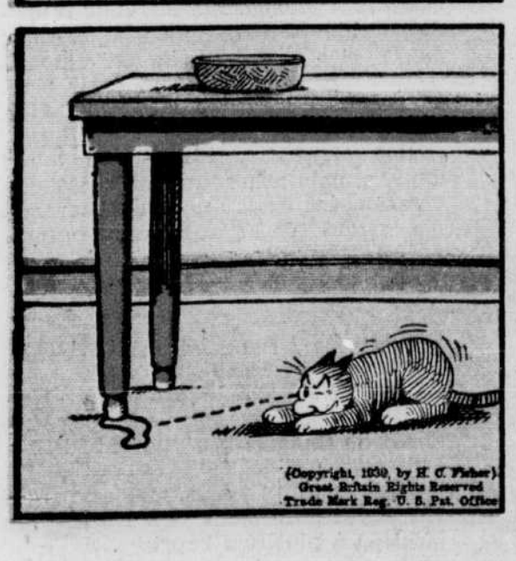
LE CHAT DE CICERON

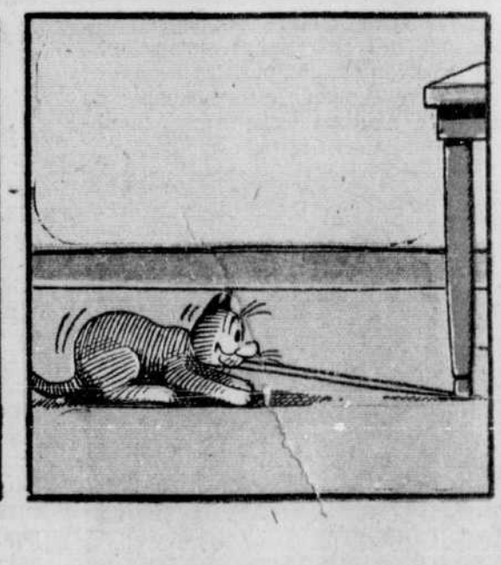
PAR BUD FISHER

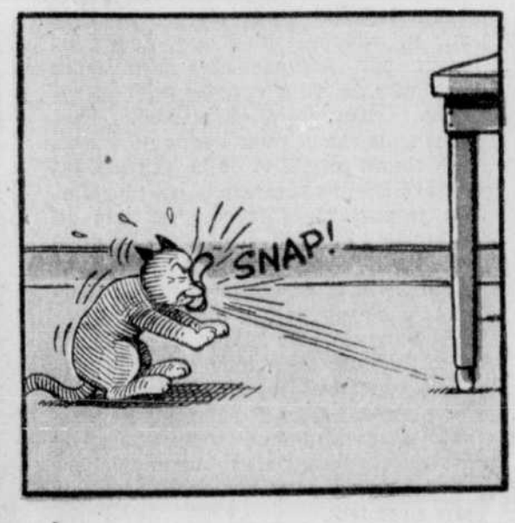












ANNONCER DANS

LE SOLEIL

n'est pas un "test" -- mais une certitude de rendement immédiat. - Les succès remportés chaque jour par nos annonceurs en sont une preuve irréfutable

Lutte contre la mort avec le "693"

par R. M. Farrington

Des médecins font actuellement des expériences avec un remède quasi miraculeux qui promet de vaincre à tout coup la pneumonie.

LA PNEUMONIE, maladie qui, cancer et maladies de coeur exceptés, fait le plus de victimes, est peut-être à la veille d'être vaincue. Partout, en Angleterre, aux Etats-Unis et en Canada, des savants de la science médicale travaillent patiemment et sans relâche à la mise au point d'un remède quasi miraculeux qui promet des merveilles.

Toutefois, comme il n'a encore été possible de se procurer qu'une très petite quantité de ce remède, on ne pourra en retirer un grand bienfait avant l'an prochain.

Imaginez des naturels de quelque lointain village africain auxquels il serait donné une lampe à pétrole et des allumettes. Ces objets ne pourraient leur être d'aucun usage à moins qu'on leur enseigne comment frotter les unes et en appliquer la flamme à l'autre. Imaginez les mêmes sauvages dans une cuisine d'électricité. Autour d'eux est une force capable de fournir de la chaleur, de la lumière, de tuer les animaux dont ils se nourrissent puis de les faire cuire ; une force pouvant faire un message en quelques secondes quand il faudrait des semaines et parfois des mois pour le rendre à destination par voie de terre ou par eau.

Imaginez-les pousser ou tirer de grands leviers, presser des boutons et faire tourner des roues sans autre chose pour les guider que la curiosité et des oui-dire ! Pour savoir comment utiliser avantageusement cette force, il faut être technicien et mécanicien d'expérience.

Il y a encore quelque chose de plus complexe et de plus dangereux à manier et à employer que l'électricité sans le bien connaître, ce sont les actions et réactions de ce nouvel agent chimique. Ce ne sera que lorsqu'il sera rendu parfaitement inoffensif et que des résultats pourront être prévus avec certitude que les savants qui l'étudient en recommanderont l'usage au public en général.

— Nous avons de bonnes raisons d'espérer que, l'hiver prochain, le 693, comme ce remède est provisoirement nommé, sera suffisamment compris pour être mis en usage sans danger dans tout le Canada, disait le médecin en chef d'un grand hôpital de Toronto.

Les résultats qu'on dit avoir déjà été obtenus de ce 693 sont si beaux, si merveilleux qu'ils approchent des guérisons par sorcellerie du moyen-âge. De l'Angleterre, où il a été découvert, nous parviennent des histoires de patients, dont les cas étaient presque désespérés, mis en bonne voie de guérison et, convalescents, s'en retournant chez eux. La mortalité par pneumonie aurait été diminuée de 70 pour cent. Pour dix qui mouraient auparavant, trois seulement succombent maintenant.

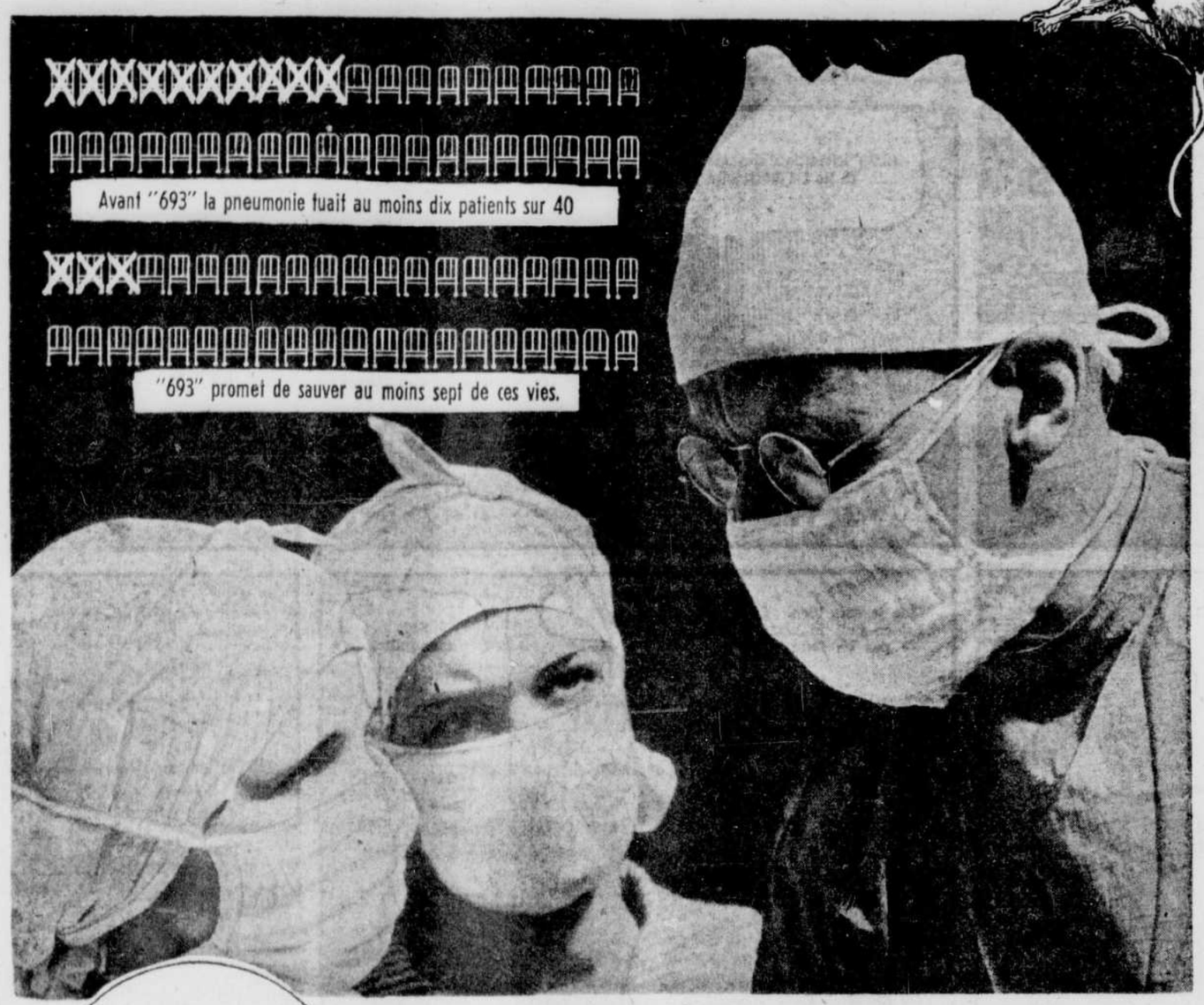
Mais les médecins qui étudient présentement le 693 recommandent d'y aller doucement et lentement. Car la pneumonie, comme bien d'autres maladie, n'est pas un problème facile à résoudre, bien que sa guérison puisse paraître élémentaire aux profanes. Il est possible que les patients guéris eussent pu revenir à la santé sans ce remède. Et ceux qui ont été traités de cette manière et sont morts pourraient avoir été tués par lui. Il est aussi possible qu'il ait retardé la mort ou qu'il n'ait rien fait pour l'empêcher. Toutes ces questions seront étudiées à fond et avec le plus grand soin. Tout sera pesé, mesuré, considéré.

Examinons un peu les réactions variables et complexes qui se produisent quand la pneumonie, bras droit de la Mort, frappe un être humain. Montons l'escalier d'un grand hôpital de Toronto et entrons dans un beau bureau, pour y causer avec un médecin qui lutte depuis des années contre cette maladie. Il nous décrit patiemment la pneumonie, demandant seulement que son nom ne soit pas mentionné. Pourquoi publier son nom, disait-il, à moins de publier aussi les centaines d'autres noms d'hommes qui ont laborieusement réuni les faits dont il se sert aujourd'hui ?

DES CORPUSCULES ENNEMIS DES MICROBES

— Quand la pneumonie attaque les poumons, nous disait-il, les microbes de cette maladie, qui se nomment pneumocoques, provoquent de l'inflammation. Ces pneumocoques causent 96 pour cent de toutes les pneumonies, le reste étant dû à quelques autres microbes. Tout comme il y a plus d'une race de cheval, par exemple, il y a environ trente sortes de pneumocoques, que nous classifions par types. Le type I est le plus fréquemment trouvé et cause de vingt-cinq à trente-cinq pour cent des pneumonies. Six types, les I, III, II, V, VIII, VII, par ordre de fréquence, sont responsables de 79 pour cent de la pneumonie.

Le seul moyen que nous avons de distinguer un type d'un autre est l'emploi de divers sérums. Quand nous mêlons un sérum avec le type de pneumocoques qu'il est appelé à combattre, les enveloppes des microbes enflent et nous pouvons les classifier. Mais il faut avoir soin de faire un mélange approprié. Le sérum du type I, par exemple, ne vaudrait rien dans la lutte contre le mortel pneumocoque du type V, et ainsi de suite. Aussi, avant d'administrer un sérum à un patient, il faut savoir à quelle sorte de microbe on a affaire. Si on ne le découvre pas promptement et si on n'injecte pas le bon sérum dans au plus tard quelques heures, avant que la maladie ait fait trop de progrès, beaucoup de son efficacité est perdue.



Avant la découverte du "93", la pneumonie tuait au moins trente à quarante malades sur cent. Maintenant, grâce à ce merveilleux remède, on peut sauver sept vies sur dix. Les expériences d'abord faites sur des souris donnèrent d'excellents résultats.

Les pneumocoques causent 96 pour cent des pneumonies, le reste étant dû à d'autres microbes, disent les savants. Il y a trente différents genres de pneumocoques qui doivent être classifiés par types. L'illustration ci-haut fait voir ces microbes grossis par le microscope.

Revenons au poumon attaqué par ces microbes. Quelque chose, peut-être un poison, lance un avertissement au sang. Les veines et les canaux sanguins s'agrandissent pour donner un plus large chemin à l'armée de défense. Des milliers de petits corpuscules blancs surgissent. En autant que nous puissions voir, les parois des vaisseaux sanguins adhèrent fortement l'un contre l'autre, mais ces corpuscules trouvent moyen de passer et d'aller où ils sont voulus. Cette bataille en miniature se livre sur la surface spongieuse des poumons, par où passent les corpuscules au cours de leurs voyages aller et retour. Corpuscules et microbes sont tués sans merci pour l'ennemi tombé.

Mais au plus fort de la bataille, les ensevelisseurs ramassent les morts et les emportent. Car ce n'est pas un champ de bataille ordinaire. Le poumon tout entier est nécessaire à la respiration et chacun des microscopiques cadavres enlève un peu d'air au flux sanguin. De blancs corpuscules, dont le nom technique est phagocythes, enterrent les morts, ou plutôt les plongent dans le sang, où ils peuvent encore, quoique morts, causer de grands ravages, puis retournent chercher d'autres cadavres qu'ils ajoutent aux premiers.

Il y a dans le sang une substance appelée fibrine, continua le docteur. Elle fait coaguler le sang dès qu'il vient en contact avec l'air. Sans cette substance, quand nous nous faisons une entaille à un doigt, il saignerait jusqu'à ce que nous ayons perdu jusqu'à la dernière goutte de notre sang et que, par conséquent, mort s'ensuive. Elle commence à tisser de petits fils résistants autour de la blessure et la scelle graduellement.

La fabrine agit de la même manière sur nos poumons, quand elle en suinte avec les blancs corpuscules. Pendant que ces derniers luttent vaillamment contre les pneumocoques, cette fibrine fait se coaguler le sang en une croûte dure à la surface. D'éponge souple qu'il était, un poumon devient dur comme un morceau de foie. Bientôt, à moins que les corpuscules gagnent rapidement du terrain, tout le poumon est immobilisé ; puis l'autre commence à son tour à durcir et la pneumonie a fait une nouvelle victime.

Si les corpuscules triomphent dans la lutte, ces ardents bousilleurs se mettent à déchirer la couche durcie avec une grande rapidité et débarrassent le poumon du mortel mélange de fibrine et de microbes morts qu'ils rejettent dans le système d'égout du sang, permettent ainsi au malade une respiration plus facile.

HISTOIRE DU NOUVEAU REMEDE

Le secret de cette lutte et ce qui fait que les corpuscules perdent parfois, et parfois gagnent, est quelque chose de mystérieux. Soudain, un patient qui était entre la vie et la mort prend visiblement du mieux. Les médecins ne constatent aucune différence dans la quantité des pneumocoques, des corpuscules blancs et de l'état général du sang, cependant quelque chose s'est produit. Et la maladie change de direction aussi vite qu'elle avait frappé.

L'histoire du remède contre la pneumonie commence en réalité avec le savant allemand Paul Ehrlich. Il avait une théorie selon laquelle il devait exister des remèdes capables de tuer les microbes dans le corps d'un malade, sant tuer le malade. Laborieusement, pendant longtemps, il fit des expériences avec des centaines de préparations arsénicales, jusqu'à ce qu'enfin il tombât sur le fameux 606, le salvarsan.

Ce n'était qu'un commencement. Partout des chercheurs mélangèrent composition sur composition, essayant de trouver quelque chose capable de détruire d'autres organismes meurtriers. Un jour, en Allemagne, Gerhardt Domagk fut frappé par la manière dont agissaient certaines compositions chimiques dans une nouvelle teinture et essaya leur effet sur l'infection par le streptocoque. De bons résultats conduisirent au perfectionnement du traitement par le sulfanilamide.

Dans leur lutte contre la pneumonie, les médecins reçoivent l'aide des firmes manufacturières d'accessoires pharmaceutiques qui leur louent des "tentes à oxygène" comme celle illustrée ci-dessus.

Ce remède fut essayé sur toutes sortes de germes pouvant causer des maladies. Les microbes de la méningite streptocoque, de la fièvre puerpérale, de l'érésipèle désarmèrent devant lui. Mais le pneumocoque lui tenait tête. Des microbes de la pneumonie et de la sulfanilamide furent inoculés à des souris blanches, ces martyres de la science, qui moururent. Malgré tout, les savants apprirent quelque chose. La mort de ces souris avait été plus lente que lorsque des microbes pneumocoques étaient seuls injectés. Par conséquent, ce nouveau remède devait ralentir les progrès de la pneumonie.

Des semaines passèrent. Dans les la boratoires de May and Baker, en Angleterre, des chimistes essayaient combinaisons sur combinaisons des atomes dans le remède de Domagk. Il y eut des centaines de résultats différents et autant d'insuccès. De temps en temps, il se produisait 1 ou 2 variations qui, d'après leurs structures chimiques, paraissaient être la chose cherchée. Ces compositions étaient expédiées à un pathologiste, le Dr Lionel E. H. Whitby, qui en faisait l'essai sur des souris blanches, à l'hôpital de Dudley Road, à Birmingham.

Elles étaient toujours retournées avec les mots "Pas encore." Cela dura jusqu'au jour où le composé 693 sortit du sac. Essayé à son tour sur des souris blanches, il réussit très bien.

Des souris reçurent une dose de microbes de pneumonie ; d'autres la même quantité de ces microbes plus le 693. Les premières moururent ; les secondes survécurent. Cependant, ces dernières avaient eu inoculés assez de microbes pour tuer 10.000 souris. Whitby hocha la tête mais commença à respirer.

Quand des centaines d'essais semblables sur des animaux eurent confirmé les premiers résultats, il fut prêt à se servir du 693 pour guérir des humains. Avant de le faire, cependant , il jugea plus prudent de s'assurer que le nouveau remède n'était pas empoisonné et de déterminer exactement la dose à être administrée. Pour y arriver, Whitbey donna d'énormes quantités du remède à ses souris, des quantités de plus en plus grandes, jusqu'à ce que finalement, elles en crèvent.

Cette chose pourrait-elle tuer aussi des humains, alors ? Oui, certainement. Tout comme le sel, la caféine ou l'alcool le peuvent, quand ils sont pris en trop grandes quantités.

EXPERIENCES DECISIVES

Les adeptes de la science médicales sont soupçonneux à l'endroit des nouveaux remèdes censés guérir vite, surtout s'ils sont destinés à guérir la pneumonie avec ses caractéristiques de revirement soudain. Avant d'annoncer un nouveau remède, ils voulurent savoir très exactement ce qu'il pouvait faire et ce qu'il ne pouvait pas faire. Il n'y avait qu'une manière de le savoir et de le prouver.

A l'hôpital de Birmingham, 100 patients atteints de pneumonie furent soumis au traitement ordinaire, qui en sauve trois sur quatre ; une autre centaine fut traitée de la même manière mais on administra de plus à ces malades le 693. Cette manière scientifique de prouver l'efficacité d'un remède est la plus décisive.

Vingt-sept patients du premier groupe moururent sans que les médecins qui les soignaient jugèrent à propos d'essayer sur eux le 693. Comment pouvaient-ils savoir si ce remède guérissait leurs malades ? Malgré qu'il eut été administré au second groupe, il y en eut qui moururent aussi. Cependant, il y en eut moins.

Tous le monde ne contracte pas la pneumonie, et ceux qui l'ont ne meurent pas tous. Longtemps avant que l'existence des microbes fût connue, bien des gens eurent la pneumonie et bon nombre en sont revenus. Mais la force physique étant venue à diminuer chez les humains, les médecins durent lutter de plus en plus pour conserver la vie de leurs patients.

Oui, il en mourut du second groupe, à l'hôpital de Birmingham, mais il n'en mourut que huit sur cent ! A la fin de cette expérimentation, les médecins surent qu'ils pourraient désormais sauver de nombreuses vies, qui leur auraient échappé sans le 693.

La méningite, causée par les microbes de la pneumonie et qui est presque toujours fatale, peut aussi être guérie par le 693. Une petite fille, qui était aux derniers stages de l'infection, fut ainsi traitée et guérie.,

Comment ce remède opère-t-il de pareils miracles ? C'est ce que voulut savoir le Dr Alexander Fleming, de l'université de Londres.

En étudiant les pneumocoques avec son microscope, il constata un grand nombre de petits points verts. Il en conclut que le remède ne tuait pas les microbes tout de suite. En comparant ces microbes avec d'autres qui n'avaient pas été traités au 693, il vit cependant que le taux de reproduction était moins élevé dans le premier cas. Le remède était donc bactéricide, c'est-à-dire de nature à empêcher la pullulation des microbes.

La plus nouvelle théorie est que le remède ne fait pas que ralentir la propagation naturelle des germes, mais d'une certaine façon brise leur armure et les livre aux phagocythes.

Toutes ces expériences ont été faites avec le plus grand soin par Whitby, Evans, Gosford et Fleming, dans les meilleures conditions possibles, nous disent les chercheurs de Toronto. Les travaux de clinique, tant au Canada qu'aux Etats-Unis, cet hiver, devront, dit-on, faire connaître l'application la plus généralement satisfaisante du remède et les dosages précis pour pneumonies de tous caractères.

Au printemps, tous les hôpitaux du continent feront rapport des réactions, particularités et dangers possibles du 693. Si tous ces rapports sont favorables — et un professeur du célèbre laboratoire de Toronto ne doute nullement qu'ils le soient — le remède sera généralement approuvé et recevra un nom breveté, qui sera probablement Sulfpyridine.

Ainsi, grâce au dévouement de ces hommes de science, l'humanité souffrante aura un nouveau moyen de lutter contre la mort. Une par une, toutes les maladies ont été étudiées jusqu'à ce qu'on découvre un moyen de les guérir. Il a fallu lutter non seulement contre elles, mais aussi contre l'ignorance et la superstition. Maintenant, toutes les maladies y compris la pneumonie, ont leur remède spécifique. Grâce au 693, le taux de la mortalité par la pneumonie pourra être diminué de 94 pour cent au moins. Ce but ne sera peut-être pas atteint la semaine prochaine, peut-être même pas avant quelques années, mais même durant cette génération, les décès dus à la pneumonie seront considérablement diminués.

Fouilles en Asie Mineure

Depuis huit ans, le professeur Harold Ingholt chargé par le Musée National du Danemark d'une expédition archéologique en Asie Mineure, effectue des fouilles à Hama, ancienne ville assyrienne dont la Bible fait mention à plusieurs reprises.

Rentré à Copenhague, M. Ingholt vient de publier un premier récit sur les résultats de sa mission. Il a trouvé un nombre important d'objets et de céramiques dont les plus anciens datent de 4,500 ans avant notre ère ; il a trouvé les indices permettant d'arriver à la conclusion que la population de l'Asie Mineure, entretenait déjà des relations commerciales avec la Chine, il y a 4,000 ans.

Mais ce qui constitue sans doute le résultat le plus intéressant de l'expédition, c'est le fait que le professeur Ingholt rapporte pour la première fois la preuve historique d'un certain nombre de faits rapportés dans la Bible, parmi lesquels le récit de la destruction de Hama par le roi assyrien Sargon, en 20 avant Jésus-Christ.

Du chic pour toutes

Fin de saison

C'est encore l'hiver et, dans ce pays, pour de longues semaines encore. Mais cela ne veut pas dire que vous soyez condamnées à porter encore vos sévères robes noires du début de la saison. Changez un peu de style et de couleur : vous vous sentirez plus jeunes et plus gaies. Voici des suggestions. D'abord, au centre un turban de mouton de Perse qui peut vous servir tard dans la saison. A gauche, deux modèles printaniers, avant-goût de la saison prochaine : le premier en soie shantung verte, garni de deux coquelicots de chiffon rouge, l'autre en feutre noir garni d'un énorme clip de brillants.

Robes de maison

A part la robe de chambre, de ligne toujours simple, les robes de maison élégantes réclament plus de fantaisie et d'originalité que les robes de ville, et bien des femmes se plaisent à rechercher, pour ce "numéro" de leurs toilettes, des façons plus "inattendues" que celles qu'elles adoptent habituellement. C'est ainsi que nous voyons, pour ces robes, bien des oppositions de tissus entre le dos et le devant : celui-ci étant, par exemple, en velours d'une teinte quelconque, celui-là en soie fantaisie ou en dentelle d'une autre nuance.

Cette mode d'employer deux tissus différents a l'avantage d'utiliser les parties restées fraiches encore de robes de l'an dernier.

Les manches de ces robes de maison sont souvent très larges, très longues, très bouffantes et doublées d'une teinte vive dont la tonalité diffère absolument de celle du dessus.

Voulez-vous quelques exemples de très élégantes robes d'intérieur ?... L'une est en velours rouge : le corsage ajusté boutonné devant, et la jupe ample montée à fronces sous 2 grandes poches carrées, brodées de fleurs de soie. Les manches, longues et assez larges du bas, sont doublées d'une soie verte assortie aux broderies des poches.

La seconde, en jersey bleu vif, croise sous une ceinture drapée en velours tango. Les manches, longues et larges, sont très ouvertes devant de manière à laisser voir presque entièrement la doublure en soie tango.

Chaussures

Examinons en détail les chaussures d'hiver 1938-1939.

Leur qualité et leur confort sont, cette saison, primordiaux. Les bouts des chaussures de sport ne sont plus carrés, mais arrondis, pour épouser le plus exactement possible la forme du pied. Les découpes suivent la même ligne arrondie. Un cuir d'une autre teinte isole le dessus du pied de la semelle par une large bande qui fait le tour de la chaussure. Cette bande est appelée en terme de métier le mudguard. Mudguard et le reste de la chaussure sont reliés par une minuscule nervure d'une autre teinte. Les découpes, quand elles existent, sont également soulignées par une nervure du même genre.

Le raffinement dans la teinte des cuirs atteint le degré de la perfection; toute la gamme du bordeaux et du vieux rouge est admise dans les couleurs classiques, au même titre que la gamme des bruns ou des bleus. Mais à côté de ces teintes pratiques, on voit beaucoup de beige, de gris, de vieux vert, de chamois et même du jaune. La teinte claire est souvent réservée pour la nervure et le lacet, la teinte foncée pour le corps de la chaussure.

Les cuirs nouveaux employés cette année sont le cuir grainé, le veau, le renne. On utilise aussi fréquemment pour les grosses chaussures de sport les cuirs gras, qui sont presque complètement imperméables et dont on fait les chaussures de skis.

Les talons sont tout à fait plats.

Les chassures habillées sont en chevreau, en daim, en veut verni. Les talons restent modérés.

Les formes sont, en général, beaucoup plus montantes. Le dessus du pied ce qu'on appelle plus exactement le "cou de pied", est entièrement recouvert soit par une patte, soit par un motif, soit par la coupe montante du Richelieu moderne.

A gauche, en bleu marine, une nouvelle silhouette, col fermé, broche d'or, fleurs au chapeau. Au centre, la nouvelle mode du "jumper" en soie bengaline "encre bleue" avec une blouse de soie bengaline ivoire. Changez la blouse et vous avez une nouvelle toilette. A droite, robe de voyage, en crêpe chartreuse, collier et bracelet de grosses boules dorées.

La mode à Paris

Les soieries imprimées

(Chronique de Rachel Gayman)

Paris. (C. P. - Havas) — Une variété infinie de coloris juxtaposés sur la surface la plus réduite, telle est la principale caractéristique des soiries imprimées de 1939. C'est ainsi que sur un mètre carré de crêpe de Chine, imprimé de grands motifs floraux très couvrants, Ducharne réunit plus de 150 coloris différents qui ne se trouvent jamais superposés. Ce travail d'impression, pour être réussi, exige une exceptionnelle habileté et une pratique de la soie qui ne se trouve qu'à Lyon, de la part de tous les ouvriers ou artisans qui participent à leur fabrication, sans parler des artistes qui composèrent ces modèles d'un goût si sûr et si parisien : les graveurs qui préparèrent les séries de planches de cuivre, les imprimeurs de diverses catégories qui échantillonnent les teintures, qui règlent les repérages des dessins, la pression des machines, etc.

Un autre procédé d'impression sur la soierie trouve cette année une application très étendue, c'est la "photogravure", absolument identique aux diverses techniques d'impression sur papier. L'état de perfection déjà atteint par ce procédé, comme par exemple la reproduction de documents photographiques d'actualité, permit de l'étendre aux tissus même les plus délicats, comme la mousseline en organsoie appelée l'organza. Les plaques de cuivre sur lesquelles les motifs sont reproduits peuvent être plus ou moins chargées de gravure, ce qui donne une immense variété de décorations, les unes très plates, presque unies, les autres légèrement ombrées, les autres enfin extrêmement détaillées, même lorsqu'il s'agit de motifs minuscules. En outre la superposition, dans les espaces vides, d'une couleur plate généralement mate, leur donne plus de relief encore.

Comme en 1900, les soiries imprimées "à bordures" sont appelées à une grande vogue. Un couturier n'hésita pas à reproduire un de ses grands succès de cette époque : une mousseline de soie blanche en grande largeur, imprimée sur une de ses lisières d'une impressionnante guirlande continue d'iris gris et mauves dégradés dont les feuillages vert pâle s'enroulant en volutes rappellent les ornements des grilles d'entrée du métro parisien datant de cette époque.

Mais les autres tissus imprimés, au lieu de porter une bordure, sont ornés dans toute leur longueur d'une large bande centrale, en général assez simple : telles sont, avec des impressions de rayures en diagonales parallèles sur toutes sortes de broderies, les nouveautés de Pétillault dont Molyneux se réserva l'exclusivité pour cette saison.

Enfin il est des raffinements extraordinaires qui ne sauraient être inventés ailleurs qu'à Paris : les grands "panneaux" de Vermont par exemple qui mesurent deux mètres sur deux mètres 50, et dont le centre est imprimé d'un gros motif de couleur vive, noeud ou fleurs. Ou encore les "plissés soleil" d'Orsay qui au repos paraissent un tissu régulièrement imprimé d'agréables fleurs multicolores sans histoire, mais dont les plis s'ouvrent sur des bandes unies du ton dominant, coupant en deux sans hésitation les fleurs et les feuillages polychromes.

LE COURRIER DE CLAIRE

LE COURRIER

Les enfants bien élevés

D.—Vous seriez bien gentille de nous dire ce que vous pensez de la formation des enfants aux bonnes manières, chère Claire. Je suis une jeune maman pleine de bonne volonté. J'ai quatre enfants entre dix et quatre ans, trois fillettes et un garçon qui est le numéro deux de ma petite famille. Et j'ai toujours rêvé d'avoir des enfants bien élevés, de faire d'eux de petites dames et un petit gentilhomme.

Or mon mari a, sur l'éducation, des idées diamétralement opposées aux miennes. Il prétend qu'il ne faut pas enlever aux enfants leur joie de vivre et leur simplicité en encombrant leur petite vie de mille obligations et mille préceptes qui ne sont pas indispensables, qu'ils apprendront bien assez vite. Que, d'ailleurs, cela s'apprend machinalement, à l'école, au contact des autres. Il dit que je veux en faire des pantins et des poupées. Il ne comprend pas du tout ma manière de voir et d'agir sur ce sujet que j'ai tant à coeur.

Mon mari trouve que j'exige trop des enfants quand je les empêche de crier fort, de m'appeler d'un bout à l'autre de la maison, de courir à pleins talons sur la tête de nos voisins d'en-bas ; quand je les oblige à avoir de petites délicatesses les uns pour les autres ; quand je les oblige à dire s'il vous plait et merci et que je les punis pour qu'ils ne l'oublient pas ; quand je tiens à ce qu'ils se lavent les mains, toujours avant de se mettre à table et avant de sortir de la maison ; quand j'habitue mes petites filles à m'aider à recevoir, mon petit garçon à être poli et délicat pour les dames, à enlever sa coiffure pour les saluer, etc.

Evidemment, pour en arriver à cela il faut répéter souvent les mêmes choses, punir, sévir, et cela occasionne des discussions, des bouderies, des pleurs. Et c'est ce qui fait dire à mon mari que je leur enlève la joie de vivre. Mais ai-je vraiment tort, chère Claire ? Suis-je vraiment trop exigeante, trop ambitieuse pour mes enfants ? Mon mari dit toujours : "Laisse-les donc tranquilles. Laisse-les donc faire. Ils sont encore tout petits !" Mais je ne peux pas me résigner à les laisser grandir comme de petits sauvages. Car ils ne seront pas toujours avec nous, leurs parents, qui les aimons. Dites-moi ce que vous pensez de mon problème et si vous me donnez raison ou non ou si je m'y prends mal. — JEUNE MAMAN.

R.—Tous ceux qui ont eu le bonheur de recevoir une parfaite éducation familiale sous le rapport de la politesse et des bonnes manières vous diront que vous avez mille fois raison de vouloir, dès leur tendre enfance, y former vos enfants. Et je dis politesse et bonnes manières car l'une et les autres se complètent, la première étant une disposition de l'âme, les secondes, un certain code de gestes et de démarches qui expriment cette disposition.

C'est un leurre d'espérer prendre au collège et dans les pensionnats autre chose que l'instruction, une certaine élévation d'âme et un très léger vernis de bonne éducation qui craque à la première occasion. Les gens vraiment polis et bien élevés le sont devenus parce que, dès leurs premiers pas, leurs parents leur ont appris à l'être et surtout les ont fait grandir, vivre dans une atmosphère telle qu'ils ne pouvaient devenir autre chose. C'est si vrai que, même dans ses plus grands errements, on retrouve la trace indélébile de la bonne éducation chez l'homme qui a été ainsi formé.

Mais je ne suis pas prête à admettre que d'être formés à la discipline de la politesse et des bonnes manières rende les enfants malheureux et guindés. S'il en est ainsi c'est parce que vous ne savez pas vous y prendre. Et alors, tout ce que vous leur enseignez à vos enfants, tout ce que vous faites pour leur formation et même pour leur santé doit peser trop lourdement sur ces petits êtres sensibles et fragiles ; il y a quelque chose qui cloche dans votre système d'éducation tout entier, tout est à examiner et peut-être à refaire.

Pour faire de bons éducateurs, il faut avoir énormément d'imagination, une imagination qui vous permette de traverser le pont qui vous sépare du monde où vivent vos enfants et qu'ils ne traverseront jamais, eux. Une fois que vous avez été capable de pénétrer dans ce pays de l'enfance, qu'André Maurois a décrit d'une façon exquise dans "Meipe", vous voyez les choses à la même échelle que l'enfant, vous comprenez le sens exact de ses mots et de ses réactions, vous pouvez lui parler son langage, lui parler non pas comme à un être qui ne comprend rien mais comme à une personne qui comprend et ressent profondément, quoique d'une autre façon que vous.

Alors, en le formant à toutes les disciplines qui contribueront à son bonheur futur, même la discipline de la politesse et des belles manières, vous saurez le faire sans rien enlever à votre enfant de sa spontanéité, parce que vous le comprendrez et le respecterez ; rien de sa joie et de sa simplicité, parce que jamais vous ne le corrigerez en public, jamais vous ne le tournerez en ridicule, et parce que vous saurez même l'habituer à rire de lui-même, à avoir le sens de l'humour, le petit grain de sel qui n'est autre chose qu'un sens exact des proportions ; rien de sa simplicité parce que vous saurez aussi combattre sa timidité et l'empêcher de se développer en complexe d'infériorité, ou encore sa vanité qui pourrait tourner en complexe de supériorité ridicule.

Mais pour avoir des enfants bien élevés, la première condition c'est que les parents non seulement soient bien élevés mais agissent dans leur vie habituelle en gens bien élevés. Avez-vous remarqué combien les enfants mettent leur bonheur à imiter les grandes personnes ? Vos enfants sont toujours prêts à agir comme ils vous ont vus faire. Sentez-vous combien vous êtes pour eux le modèle, l'idéal ? Par conséquent, vous ne leur enlevez leur joie de vivre que lorsque vous les forcez à faire des gestes, à prendre des soins que vous négligez vous-même.

L'atmosphère familiale, qui devient la meilleure des disciplines, et l'exemple, un souci qui ne devrait jamais quitter les parents, valent mille fois les ordres, les défenses et les punitions. Et comme vous avez raison de penser que, pour que vos enfants soient heureux toute leur vie, il faut qu'ils soient aimés De penser que, pour qu'ils soient aimés, il faut qu'ils soient aimables ! Et qu'ils ne seront vraiment aimables, qu'ils ne seront reçus partout avec des sourires que si vous les avez entraînés de bonne heure à la pratique de la politesse et des belles manières.

En formant vos enfants à la politesse et aux belles manières, non seulement vous accroissez leurs capacités de bonheur et leurs chances d'être aimés — même quand vous ne serez plus là — mais vous les accoutumez à penser aux autres sans faire effort et vous mettez leur vie dans un cadre de beauté qu'ils ne pourront jamais complètement briser.

CLAIRE

D.—Voulez-vous publier dans votre courrier une recette d'eau de Javelle ?—LISE B.

R. — Voici une recette d'eau de Javelle. : Faites fondre 1 lb de soda à laver dans 5 1-2 pintes d'eau chaude, ajoutez 1 lb de chlore et mélangez. Laisser reposer trois jours et filtrez avant de mettre en bouteilles ce mélange doit être préparé dans un récipient de verre.

D. — Quel est le poids normal d'une jeune fille de dix-neuf ans mesurant 5 pieds et 4 pouces ?

2.—Quelle est la signification des noms : Pierre, Emile, Cécile, Jeanne, Charlemagne, Arthur, Ludger, Anne ? —FLEUR D'AZUR.

R.—Environ cent vingt livres.

2.—Pierre, ferme, Emile, celui qui travaille, Cécile, harmonieuse, Jeanne, gracieuse, Charlemagne, courageux, Arthur, puissant, Ludger, fameux guerrier, Anne gracieuse.

Mme ANTOINE CHOUINARD, Tourville, Co., L'Islet, demande les numéros 1, 8, 17, 21, 22, 23, 26 et 27 du feuilleton qui paraît actuellement dans le Soleil et qui s'intitule: "Le coeur de Colette".

2. — Vous pouvez toujours vous adresser aux bureaux du Soleil département de la circulation. Il se peut qu'il y ait encore de ces numéros en vente.

A.C. — Pour le genre de renseignements que vous désirez, il faut vous adresser à Cousine Yvonne Princeville, Co. Arthabaska.

D.— Voulez-vous me dire où est située la Maison-Mère des religieuses Servantes du Très Saint-Sacrement et celle des Visitandines ? — MERCI.

R.—La Maison Mère des Servantes du Très Saint Sacrement est située à Angers, France, mais cette communauté possède trois maisons au Canada : une à Chicoutimi, la seconde à St-Pascal Baylon, Québec, et l'autre à Sherbrooke. Quant aux Visitandines, leur principal monastère est situé à Ottawa. Elles en possèdent aussi un à Lévis, rue Saint-Georges.

D.—Aurez-vous l'obligeance de me dire en quoi consiste un trousseau de nouveau-né de classe moyenne et à quel montant environ peut s'élever ce trousseau ? — FUTURE MAMAN.

R.—Voici une liste assez complète d'un trousseau. Si vous le fabriquez vous-même, vous dépenserez environ entre $12.00 et $15.00, y compris la toilette de baptême.

1.—3 petites jaquettes de flanellette, ouvertes dans le dos ;

2.—3 gertrudes ou jupons de flanelle fin ou de flanellette, ouverte dans le dos ;

3—3 chemises en tricot fin, à longues manches, d'habitude croisées en avant (on les achète toutes faites) ;

4.—3 bandes, 6 pouces de large et 18 pouces de long, de flanelle blanche, simplement déchirée à même la pièce, sans couture. Ces bandes sont remplacées au bout d'un mois par des bandes de tricot soie et laine ;

5.—3 douzaines de couches de 24 pouces carrées, en tissu absorbant ;

6.—Un châle ;

7.—Une couverture de flanellette;

8.—3 paires de chaussons, dont le pied est assez long. La jambe doit être épinglée après la couche.

Au bout de trois ou quatre semaines, il faut 3 gertrudes ou jupons de fin linon et 3 robes d'environ 22 pouces ; mais si c'est un garçon, à ce moment vous pouvez commencer à lui mettre de petits habits en tricot.;

Tout ce trousseau peut se confectionner au moyen de patrons que vous trouvez dans les catalogues de modes.

Pour le baptême, il faut en plus un jupon et une robe particulièrement soignés, de 22 à 25 pouces de long. Un manteau ou collerette qui peut être en crêpe épais brodé ou garni de dentelle, et doublé, et un petit bonnet en même tissu et garni pareillement. De plus, un châle de baptême, en fin cachemire ou crêpe de soie.

D. — MME IRENEE BERUBE, de St-Germain de Kamouraska, demande les numéros 1, 27 et 28 du feuilleton "Le Coeur de Colette".

D. —Je veux acheter un manteau de "seal-noir" et je songe à l'acheter en février parce qu'ils sont meilleur marché. Croyez-vous que je le regretterai ou que je ferais mieux d'attendre à l'an prochain. Ferais-je mieux de m'acheter un manteau de drap garni de fourrure ?

2. — Est-ce bon de se laver les yeux avec de l'eau boriquée ? UNE QUI NE SAIT QUOI FAIRE.

R. — Il est évident qu'un manteau de fourrure est plus confortable l'hiver qu'un manteau de drap. Et s'il vous est possible de l'acheter maintenant, je ne vois pas pourquoi vous ne profiteriez pas des aubaines de fin de saison. Votre manteau sera sûrement encore de mode l'an prochain surtout s'il est d'une coupe simple et pratique.

2. — Oui, ce traitement repose les yeux fatigués.

JE VOUDRAIS ETRE AIMEE.—Rien à faire sinon attendre. Si vous écrivez, — ce que vous pouvez toujours faire, — il ne vous répondra probablement pas.

2. — La pierre de naissance des personnes nées en décembre est la turquoise.

D. — Quelle couleur me conseillez-vous pour les meubles de ma chambre ? Actuellement, la tapisserie et la parure de la chambre sont mauves et les meubles verts mais je suis fatiguée de la couleur de ces derniers ? UNE ABONNEE.

R. — Jaune serin ou or ferait bien je pense.

D. — Dois-je porter le deuil d'un oncle étant le frère de mon père et qui était marié à la soeur de ma mère. Il a toujours habité chez nous. LILI.

R. — Ce serait convenable que vous portiez au moins un demi-deuil.

D. — Est-ce que les robes de taffetas avec jupe très large seront à la mode cet été ?

2. — Quels sont les âges du duc et de la duchesse de Windsor et ont-ils des enfants ? FLORENCIA.

R. — Oui.

2. — Ils n'ont pas d'enfants et ont tous deux, je crois, un peu plus de quarante ans.

D. — Au cours d'un voyage il y a un mois, j'ai fait la connaissance d'un jeune homme sérieux et sincère avec qui j'ai passé plusieurs soirées. Il m'a même parlé d'avenir. Je suis revenue dans ma ville et lui ai écrit pour le remercier de ses gentillesses, mais cela fait déjà quinze jours et je n'ai reçu aucune réponse. Ai-je mal fait d'écrire vu qu'il n'avait pas été question de correspondance entre nous ? UNE QUI AIME VOTRE COURRIER.

R. — Vous avez bien fait d'écrire. Attendez maintenant qu'il donne signe de vie. Peut-être l'a-t-il fait déjà ?

D. — Voulez-vous me dire si le bleu marin se porte avec un costume chamois ?

2. — Voulez-vous m'indiquer quelques noms de garçon et de fillette parmi les plus nouveaux ? UNE LECTRICE.

R. — Oui, c'est très joli.

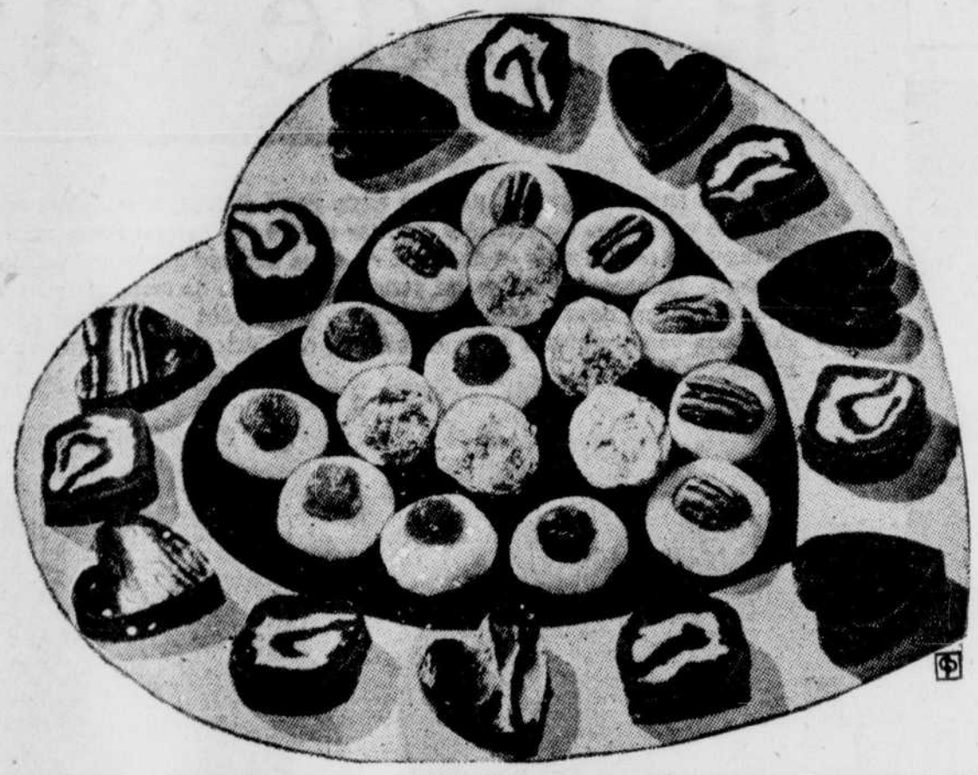
2. — Guy, Jacques, Claude, Jean, Pierre, Michel, André, René, Lise, Céline, Robert, Claudette, Micheline, Suzanne, Jocelyne, Claire, Pierrette, Jeannine.

D. — Que signifient les noms suivants : Bernadette, Rose, Hélène, Alice, Simone, Lorenzo, Alma, Paul, Roland, Antonia, Jean, Simon? — FILLE AUX YEUX BLEUS.

R. — Bernadette, de Bernard, puissant chasseur, Rose, fleur, Hélène, lumière brillante, Alice, noble, Simone, obéissante, Lorenzo, de laurier, Alma, toute bonne, Paul, de petite taille, Roland, tireur, Antonia, florissante, Jean, gracieux, Simon, docile.

A la cuisine

Bonbons pour la St-Valentin



Si la Saint-Valentin est par excellence la fête des amoureux, elle est aussi l'occasion de gaies réunions pour la jeunesse. Au cas où vous aimeriez préparer une telle réception, et que vous soyez entraînée à tout faire à la maison, voici quelques recettes de sucreries fort bien adaptées à la circonstance : —

Myosotis magiques

½ tasse de cocoa
1½ tasse de sucre en poudre (4X)
½ tasse de lait condensé sucré
1 cuil. à table de vanille.

1½ tasse de sucre en poudre (4X)
½ tasse de lait condensé sucré
½ tasse de pistaches ou autres noix.

Passez au tamis le cocoa et 1½ tasse de sucre en poudre. Humectez avec 1-2 tasse de lait condensé et de vanille. Mêlez parfaitement.. Tapez, aplatissez sur une planche ou papier ciré que vous aurez saupoudré de sucre en poudre, pour donner au mélange la forme de bâtons oblongs de un quart de pouce d'épaisseur. Mêlez le reste du sucre en poudre et du lait condensé. Vous pouvez colorer avec une teinture végétale si vous le désirez. Ajoutez les noix. Etendez avec une spatule sur les tranches déjà prêtes; roulez alors comme si vous faisiez un gâteau roulé, fermant les bouts pour empêcher le fondant de s'écouler. Mettez au frais jusqu'à ce que le tout soit ferme. Coupez en tranches diagonales d'un demi-pouce d'épais. Essuyez votre couteau après chaque tranche pour garder les couleurs nettes. Placez ces bonbons dans une boite en forme de coeur... et vous aurez du succès avec votre "Valentin."

Coeurs de Cupidon

3 carrés de chocolat non sucré
1 1-3 tasse (1 boite) de lait condensé sucré
1½ cuil. à table de beurre
1 cuil. à table de vanille
2 tasses de sucre en poudre (4X) (9 onces).
1-2 tasse de pistaches hachées dattes énoyautées.

Faites fondre le chocolat au bain-marie. Ajoutez le lait condensé et brassez au-dessus de l'eau chaude pendant 5 minutes ou jusqu'à ce que le mélange épaississe. Retirez du feu et ajoutez le beurre et la vanille. Passez le sucre en poudre au tamis (Il vous restera, après, environ 2 1-3 tasses). Mêlez bien au chocolat. Ajoutez les noix et les dattes. Versez dans un plat beurré. Aplanissez le dessus. Placez dans le réfrigérateur jusqu'à ce que ce soit bien froid. Coupez ensuite en forme de coeurs avec un petit moule spécial.

Valentins aux abricots

1½ tasse d'abricots hachés
1 tasse de coco en filaments
1-2 tasse de lait condensé sucré
Sucre en poudre (4X).

Passez les abricots au hachoir. Mélangez au coco. Humectez avec le lait condensé. Laissez tomber par cuillerées dans du sucre en poudre. Faites-en des boules. Laissez reposer jusqu'à ce qu'elles soient fermes. Vous en aurez 24.

Fondants magiques

1-4 tasse de lait condensé sucré
1-2 cuil. à thé de vanille
1 2-3 tasse de sucre en poudre (4X).

Mélangez le lait condensé et la vanille. Ajoutez le sucre en poudre passé au tamis. Ajoutez graduellement et continuez à brasser jusqu'à ce que le mélange soit crémeux. Garnissez de noix.

La graphologie

Voulez-vous connaître les secrets que révèle votre écriture? Envoyez à "Tante Odile" deux ou trois feuilles de votre composition (papier non ligné) signées d'un pseudonyme. (cinquante sous). Et surveillez la réponse dans le Soleil.

Si vous voulez connaître en plus vos aptitudes, votre tempérament et jours chanceux, ajoutez aux conditions ci-haut mentionnées votre date d'année de naissance, pseudo et soixante-quinze sous. La réponse paraîtra dans le "Soleil".

Si vous voulez une étude personnelle, remplissez toutes ces conditions et adressez-les à "Tante Odile" "Le Soleil", Que., ayant soin d'y ajouter votre nom et votre adresse ainsi qu'un dollar.

Alors la réponse est personnelle et confidentielle.

Tante Odile est aussi astrologue. Alors si vous ne désirez qu'une étude astrologique, donnez date et année de naissance et 25 cts.

Votre bien dévouée,

"TANTE ODILE"

Mme F. LEBEL, Val-Brillant, Co. Matane, nous fait connaître qu'il a dû y avoir erreur de nom ou d'adresse et qu'elle n'a pas écrit au courrier. On voudra donc ne pas tenir compte de ce qui avait paru dans ces colonnes sous ce nom.

D. — Que signifient les noms : Alcide, Avila, Bruno, Hénédine, Hormidas, Onésime, Oscar, Placide et Siméon ? B. R.

R. — Alcide, élevé, Avila, aigle des bois, Bruno, brun, Hénédine, pas de signification, Hormidas, prudent, Onésime, fidèle, Oscar, soldat de fortune, Placide, calme, Siméon, avancé en âge.

2. — Je n'ai pas eu connaissance que l'autorité religieuse ait fait une défense disciplinaire sur la danse depuis plusieurs années.

D.—Pourriezvous me dire où je pourrais me procurer le livre d'étiquette par Evelyn Bolduc ? — QUI VOUS ECRIT POUR LA PREMIERE FOIS.

R.—Dans les grandes librairies de Québec ou de Montréal. Ou bien demandez à votre libraire de Moncton de vous le faire venir.

D. — Comment peut-on détacher et laver une robe de taffetas vert ? QUINZE PRINTEMPS.

R. — Le taffetas se lave très bien à l'eau et au savon doux mais perd toujours un peu de son apprêt.

Pour votre deuxième question :— Nous ne répondons pas aux questions légales dans ce courrier.

D. — Voulez-vous me donner la recette pour faire de l'alcool pour les malades ?

2. — Voulez-vous me donner aussi la recette du vin de betteraves ? P. R.

R. — Je ne comprends pas votre première question.

2. — Voici une recette du vin de betteraves : 4 lbs de betteraves bien lavées et mettre cuire à l'eau froide avec de l'eau pour couvrir, pendant 1 heure. Enlever les betteraves, ajouter 1 gallon d'eau, 4 lbs de sucre granulé, 4 galettes de levain délayées dans 1-2 tasse d'eau. Laisser fermenter 3 semaines. On peut mettre cuire les betteraves dans une autre eau et les utiliser pour la table.

D. — Je suis coiffeuse et sans ouvrage depuis plusieurs mois. Où pourrais-je m'adresser à Montréal pour trouver un emploi ?

2. — Existe-t-il un salaire minimum pour les coiffeuses ? JOSETTE.

R. — Au bureau du Placement Provincial féminin, 1444, rue Mansfield, ou 1560, rue Beaudry.

2. — Demandez cette liste de salaires au Bureau des Salaires Minima, Hôtel du Gouvernement, Québec.

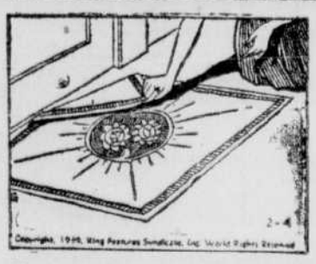
Mlle FLAVIE LAJOIE, Ste-Flavie, Co. Matane, demande si quelqu'un pourrait lui faire parvenir les numéros 3, 5, 8, 20 et 27 du feuilleton : "Coeur de Colette". Elle remboursera les frais de poste.

CLAIRE.

Le coin des idées pratiques

C'est très pratique de garder des pamplemousses frais dans un bocal de verre, dans votre réfrigérateur. Séparez-les en sections et vous pourrez les servir à une minute d'avis.

Des oranges pelées, tranchées et légèrement sucrées peuvent être conservées quelque temps dans un plat en verre qu'on a soin de couvrir avant de le mettre dans le réfrigérateur.



Des carpettes réversibles constituent une excellente économie pour les maîtresses de maison dont le budget est limité.

Des taches de pommes, de patates ou autres peuvent être enlevées facilement en les frottant avec de la farine d'avoine humectées de jus de citron ou de vinaigre. Si vous vous servez d'abord de savon pour enlever les taches, celles-si seront beaucoup plus difficiles ensuite à faire disparaître.

Une cuisinière conseille de placer deux bandes de papier glacé croisées au fond du moule lorsqu'on fait des desserts froids, en ayant soin toutefois de laisser les bouts dépasser chaque côté du moule. Ceci permet d'enlever très facilement les desserts des moules.

Si vous désirez sauver du temps à la dernière minute quand vous songez à préparer une salade aux tomates fraiches pour des invités, ou encore quand vous n'avez pas beaucoup de temps pour préparer un repas complet, plongez les tomates dans l'eau chaude et pelez-les de bonne heure le matin. Mettez-les dans un plat à légumes couvert et elles seront prêtes quand vous en aurez besoin pour la salade en question.

LA FEMME A SON FOYER

La bonne ménagère

Le nettoyage

Cuivres et bronzes

Le nettoyage du cuivre offre divers procédés, qu'il est bon d'indiquer afin que vous puissiez juger vous-même de leur plus ou moins grande perfection, et pour que vous ayez la facilité de remplacer un procédé par un autre, au cas ou l'un des éléments viendrait à faire défaut.

Les cuivres ordinaires se nettoient avec de l'eau de cuivre, que vous achetez sous une marque quelconque. Maniez toujours l'eau de cuivre avec précaution, surtout si vous avez des écorchures aux mains. Quelques maîtresses de maison ajoutent un peu de vinaigre à l'eau de cuivre ; le vinaigre enlève les taches rapidement, mais l'éclat obtenu n'est pas durable.

Les pâtes au sable sont pratiques parce qu'elles ne salissent pas les mains, et donnent au cuivre un brillant blanc.

A la campagne, on utilise, pour le nettoyage des cuivres, des plantes à réaction acide, telles que les feuilles d'oseille, la saponaire, etc., qui ne donnent pas des résultats aussi bons, que les préparations précédentes.

Les cuivres dorés ne demandent pas un produit spécial. Pour les nettoyer, les plonger dans une eau chaude et savonneuse, et les frotter avec une brosse douce. Bien les rincer, et les laisser sécher à l'air. Quand ils sont secs, les frotter avec une flanelle, et une peau de daim.

Lorsque les cuivres dorés ne peuvent pas être déplacés, un lavage entier est peut-être difficile. Vous les remplacerez alors par une préparation ainsi composée : un demi-verre d'alcool (même alcool à brûler), un verre d'eau et une quantité suffisante de blanc d'Espagne pulvérisé pour former une pâte assez ferme. Appliquez avec un linge fin, puis quand elle est sèche, frottez le cuivre avec une flanelle.

Les moulures conservent toujours dans leurs profondeurs des restes de pâte qui nuisent à leur relief. Aussi, il sera bon de les frotter après complète siccité de la pâte avec une petite brosse douce.

Le nettoyage des bronzes nécessite encore des procédés différents, selon qu'il s'agisse de bronzes dorés ou de bronzes ordinaires.

Pour nettoyer les bronzes dorés, commencez par enlever les taches (taches de mouches, de bougie, de graisse) avec de l'eau chaudé contenant un peu de carbonate de soude, faites-les sécher simplement au soleil ou près d'un feu modéré.

Les produits chimiques ne doivent pas s'employer pour nettoyer les bronzes, qui gagnent à prendre, avec le temps, une certaine patine.

Les bronzes ordinaires peuvent être frottés avec une flanelle imbibée d'essence rectifiée.

Gladys vous conseille

Pour avoir une belle peau; n'employez que de bons produits.

Voici ce que conseille une doctoresse française, Dr G.-N. Payot: — Un produit, pour obtenir son plein effet, doit être non seulement tonique, astringent, mais doit encore contribuer, — en connexion avec la gymnastique —, au nettoyage de l'épiderme facial.

Ce nettoyage, des gens peu au

ELIZABETH ARDEN, la propriétaire de la célèbre maison new-yorkaise de produits de beauté. Elle est Canadienne de Toronto.

courant de la médecine estiment que l'eau et le savon y suffisent. C'est une erreur absolue : il y a lieu, au contraire, de proscrire d'une façon complète l'usage de l'eau et du savon, sauf dans certains cas, et cela pour les raisons suivantes :

Parce que l'eau est généralement impure, et parce que le savon est impur, lui aussi, à un suprême degré. Produit de toutes sortes de mélanges chimiques, effectués au petit bonheur, sans contrôle de médecine, au lieu de purifier la peau, le savon y introduit, au contraire, des matières nocives. Il l'attaque, la sape et la détruit.

Ce qui s'impose, c'est l'usage d'une bonne crème, qui adoucit nettoie et conserve la peau. Cette crème doit unir en une seule préparation toutes les substances dont la peau a besoin ; c'est-à-dire qu'elle doit, à elle seule, pouvoir nettoyer et être en même temps nourrissante.

Il ne faut donc pas user de plusieurs produits, mais d'un seul, choisi suivant les conseils du médecin.

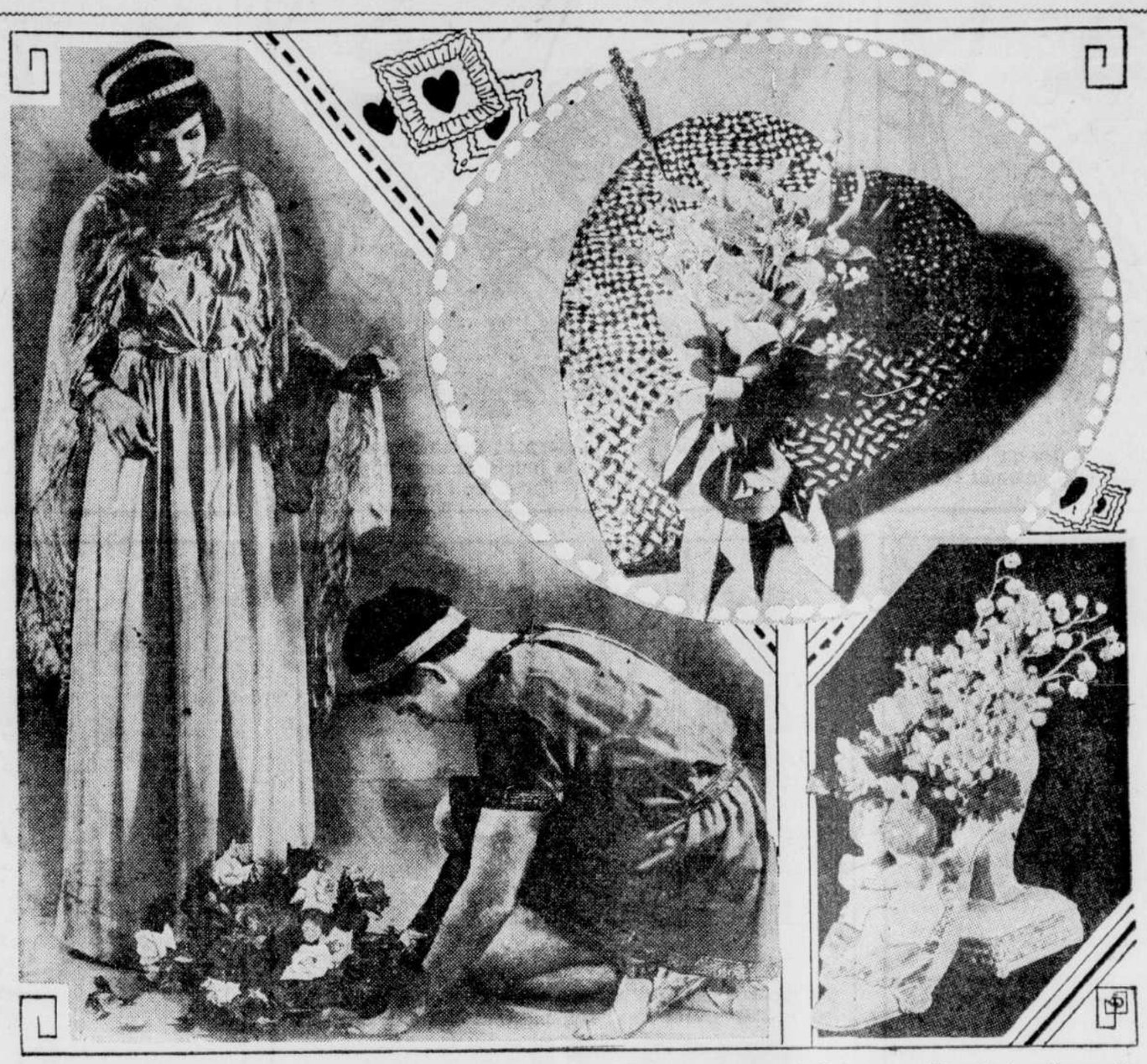
En outre, cette crème, si bonne soit-elle, ne doit pas être conservée pendant le sommeil; sinon, elle empêcherait la respiration épidermique normale, nécessaire pour la bonne constitution ou reconstitution des tissus.

Il convient donc, une fois les exercices de gymnastique faciale terminés (car il faut appliquer la crème avant les exercices), d'essuyer le visage avec une serviette.

Le matin, il faudra s'appliquer sur le visage une lotion, elle aussi judicieusement choisie, qui tonifie et rafraîchisse la peau, effectuer alors une série de mouvements destinés à activer la circulation, puis se livrer de nouveau à la gymnastique faciale, dont nous avons précédemment indiqué les principes.

GLADYS

L'origine de la Saint-Valentin
Une ancienne coutume romaine



La Saint-Valentin est encore, comme autrefois, une occasion pour les amoureux de faire une offrande à celles qu'ils aiment.

Tout le monde sait que la Saint-Valentin c'est la fête des amoureux. Mais sait-on bien d'où vient cette coutume ? Nous la devons aux Romains. Dans le temps de la splendeur de l'empire Romain on célébrait en février les "Lupercales" pour honorer le dieu Pan et la déesse Junon. Le grand événement de ces fêtes était la loterie amoureuse. Les noms de toutes les jeunes filles étaient inscrits et jetés dans une urne où les jeunes gens allaient tirer leur "valentin", c'est-à-dire le nom de celle qu'ils devaient poursuivre de leurs attentions pendant toute l'année qui suivrait, et ceci, que leur coeur soit pris ailleurs ou non. Ils devaient entourer cette jeune fille de prévenances, lui faire des cadeaux, lui procurer de menus plaisirs, en souvenirs des "Lupercales".

Quand Rome devint chrétienne, les évêques ne voulurent pas priver la jeunesse romaine de ces joyeuses fêtes, mais comme ils ne pouvaient laisser se continuer les rites païens, les fêtes chrétiennes s'organisèrent à peu près à la même époque que les anciennes lupercales et un jeune saint qui venait d'être martyrisé, en février justement, fut donné pour patron à la jeunesse des deux sexes et fut chargé de veiller sur leurs amours. La loterie aussi fut abolie et remplacée par le choix personnel. Et cette coutume se continue encore de nos jours.

La Saint-Valentin est l'occasion d'envois de jolis cadeaux, de fleurs, de bonbons, de la part des amoureux, et surtout de cartes comme chacun sait. Disons en passant, que l'une des plus charmantes façons de marquer la Saint-Valentin, en même temps que de rappeler son amour, consiste à envoyer des fleurs, à son amie, à sa fiancée, à sa femme car un mari ne doit pas cesser d'être un amoureux.

La vignette ci-dessus représente un jeune Romain déposant des fleurs aux pieds de la dame de ses pensées. Dans le médaillon, un bouquet de corsage est attaché à une bonbonnière en forme de coeur. Dans le coin, au-dessous, des brins de muguet remplissent une pantoufle de porcelaine ornée de deux amours.

Courants d'air

Le courant d'air est-il redoutable? Vous savez peut-être qu'il y a deux écoles: l'une charge le courant d'air du poids de tous les maux; l'autre, au contraire, vante son utilité, parce qu'il renouvelle le milieu dans lequel nous respirons. Sans le courant d'air, tous les endroits fermés dans lesquels nous vivons seraient la cause d'insuffisance respiratoire, voire une menace de petite asphyxie.

Que faut-il croire? Voici l'avis d'un médecin.

Tout d'abord, je pense que le bon sens public a raison lorsqu'il dénonce comme un danger le courant d'air passant sur une personne en sueur. Il est certain que le brusque refroidissement d'un secteur de l'organisme met celui-ci, pendant quelques secondes, dans un état de moindre résitance, c'est-à-dire le rend plus apte à subir l'offensive microbienne.

Au fond, je crois bien que, dans cette question de la nocivité des courants d'air, tout est dans la notion de plus ou moins de résistance de l'individu. Pour un sujet en pleine santé, un sujet vigoureux, le courant d'air n'a jamais été à craindre. Au contraire, chez un affaibli, il l'a toujours exposé à de fâcheuses conséquences. C'est ainsi qu'il faut l'entendre, à mon humble avis.

Le courant d'air, vu sous une face hygiènique, est évidemment très utile. Il chasse les poussières et surtout il apporte un oxygène nouveau. Somme toute, selon que l'on est fort ou faible, le courant d'air, c'est la santé ou la maladie. De là, toutes ces discussions dans une réunion de personne, les uns voulant ouvrir les fenêtres, les autres fermer tout. En chemin de fer, on assiste continuellement à cette lutte entre les deux écoles du courant d'air.

Il est bien probable cependant que le courant d'air est moins dangereux que sa mauvaise réputation le fait. Très souvent, c'est lui qu'on accuse quand il n'est pour rien dans l'affaire. Il est là pour satisfaire ce besoin inné qu'ont les hommes de vouloir s'expliquer tout ce qui leur arrive.

Nos tout-petits

Les défauts de prononciation

La "puissance du verbe" est un fait universellement reconnu. Une belle voix, bien timbrée, accompagnée de facilité d'élocution est, non seulement un charme, mais aussi un moyen d'action.

C'est, en quelque sorte, une condition de réussite dans l'existence.

Le professeur affligé d'un zézaiment n'a pas d'autorité sur ses élèves. Un avocat qui bégaie manque de prestige. Un agent de publicité aphone ou enroué est dépourvu de force de persuasion. Un homme politique dont le discours est bredouillé ne convainc pas son auditoire.

Que de carrières sont fermées aux jeunes hommes et aux jeunes filles qui ne sont pas en possession d'une voix nette et chaude, vibrante et sonore, aujourd'hui surtout, où grâce au téléphone, à la radio-diffusion, le langage parlé est de plus en plus au service de la pensée.

Dès l'extrême jeunesse, les parents bien avisés s'efforcent de donner à leurs enfants des principes d'articulation : "On ne dit pas sapeau, on dit chapeau." Ils évitent d'encourager la déformation des mots, même lorsque de cette déformation résulte un effet comique. l'enfant n'est point un clown chargé de faire rire la galerie !

Bien souvent des défauts de prononciation peuvent être réformés sans mal, si l'on s'y prend en temps voulu. Pendant la promenade, la maman fait répéter des phrases construites en conséquence.

Robert commence à parler du bout de la langue. On lui fait raconter une petite histoire où il est question de "la maison de Suzanne située à Sisteron au-dessus d'un bazar", etc., et, à chaque s, on exige qu'il répète correctement la syllabe sans zézayer.

Le docteur G. de Parrel, de Paris directeur du Centre de rééducation pour les déficients de l'ouïe et de la parole, donne d'excellents conseils pour former la voix et l'articulation chez les enfants arrivés à l'âge de la scolarité.

Il recommande d'abord d'entraîner la respiration car "la matière première de la voix c'est le souffle expiré". Respirer et expirer uniquement par le nez et bouche close. Pratiquer des exercices de syllabation rythmée, comme par exemple des groupes de trois consonnes à prononciation voisine, accolées successivement à tous les sons : "Pa, ba, ma — Peu, beu, meu — Pi, bi, mi — Po, bo, mo — Pin, bin, min — Pou, bou, mou." Puis : "Ta, ja, sa — Teu, jeu, se." Et encore : "Cha, sa, ga — Cheu, seu, gue" etc., etc. L'exercice est exécuté en battant la mesure, comme au cours de solfège: "Un, deux, trois — Un, deux, trois."

Les phrases classiques du "chasseur sachant chasser sans chien" ou du "soldat russe qui, pour se hisser sur ces sommets, se sert de ces skis" répétées d'abord lentement puis de plus en plus vite mais en continuant d'articuler nettement, donnent de la précision dans la parole.

Pour varier les plaisirs, on peut imaginer d'autres phrases difficiles à prononcer. L'enfant qui a tendance à rouler les r parlera des "poires et des prunes du verger qu'il portera à Bernard et à ses quatre frères", en s'efforçant de prononcer les r du gosier et sans roulement.

Lorsqu'il s'agit de véritables défauts de la parole, de défauts invétérés qui ne cèdent pas aux petits exercices pratiqués en famille, il faut, sans tarder, recourir à l'orthophonie et pour cela s'adresser à des techniciens.

La question des accents régionaux trop marqués est aussi à surveiller.

Il est amusant parfois de constater combien rapidement les enfants copient la prononciation des personnes parmi lesquelles ils vivent et cela d'autant plus intensément qu'ils ont plus d'oreille.

Quant à la voix proprement dite, l'enfant doit éviter de la forcer, de hurler en récréation Lorsqu'il est enrhumé, qu'il a mal à la gorge, la prudence lui commande de garder le silence ou de parler tout bas, de prendre des inhalations et des gargarismes.

Il est très mauvais de laisser un enfant chanter en dehors de son registre naturel. Que ce soit en montant trop haut ou en descendant trop bas, le mal est le même.

D'autre part, vers l'âge de quinze ans pour les garçons et de dix-huit ans pour les filles, c'est-à-dire à l'époque de la mue, la voix ne doit jamais être poussée, surmenée.

Selon l'expression du docteur de Parrel : la voix, qui est une "valeur-or", devrait être dirigée par le professeur et "contingentée" par lui-même, car c'est "le plus persuasive des ambassadrices près des esprits et près des coeurs".

Pour conserver les fleurs coupées: — Voici un secret qui paraît-il donne de bons résultats. Pour conserver les fleurs coupées, asperger le bouquet fraîchement cueilli avec de l'eau fraîche et le placer dans un vase qui contiendra de l'eau de savon. Retirez les fleurs de l'eau chaque matin et les plonger, la tête première, dans l'eau de savon, qu'il faudra changer tous les trois jours. Les fleurs se conservent un mois et leur éclat est maintenu par quelques grains de camphre mis dans l'eau où elles baignent.

Pour nettoyer une sacoche en antilope : — Employez de la pierre ponce pulvérisée et frottez à sec.

La maison

Trompe-l'oeil

Ce mot de tournure désuète, bien oublié de nos jours, est cependant d'une vivante actualité, ses artifices nous aident à faire paraître agréable tout ce qui nous entoure.

Votre appartement est-il plein de défauts d'architecture, ses pièces trop étroites ou trop vastes, mal éclairées, ou est-il bas de plafond, enfin a-t-il besoin de remèdes, le trompe-l'oeil est là pour atténuer ces désagréments ; il vous fera accepter joyeusement ce qui faisait hier votre souci, c'est un magicien qui a plus d'un tour dans son sac.

PIECES ETROITES

Pour leur donner en apparence une largeur suffisante, il y a plusieurs moyens ;

— Tendre les murs de papier raye en le disposant dans la largeur, tout simplement ; on peut acheter le papier rayé horizontalement, mais c'est assez coûteux ; il n'existe que dans les collections de luxe.

— Si le papier est décoré de fleurs, les bouquets seront moyens et pas serrés, pour leur donner l'air de s'épanouir à l'aise en laissant bien voir un fond clair.

— Employer du papier uni de teinte pâle avec des rideaux unis de ton exactement semblable, ce qui évite une coupure fâcheuse à l'élargissement.

— Meubles peu importants et peu nombreux.

— User et même abuser des panneaux de miroir, ils donnent beaucoup de vastité.

— Eviter les tapis jetés et disparates, au contraire choisir un tapis plein allant de mur à mur.

PIECES TROP VASTES

Elles ont parfois un aspect de nudité déplaisante atténué par :

— Des meubles et sièges de grande taille, cela ne veut pas dire qu'ils soient nombreux, mais ils doivent être bien meublants.

— Eviter les papiers unis et trop clairs, il vaut mieux amener un contraste avec du papier décoré et des rideaux unis.

LE PLAFOND EST BAS

— Ici du papier verticalement rayé de lignes peu larges.

— Pas de papier à bouquets, des fleurs oui, mais en guirlandes remontantes.

— Les murs unis seront acceptables en ajoutant un tiers de papier rayé placé dans le bas.

MAUVAIS ECLAIRAGE

On corrige les pièces pauvrement éclairées et peu ensoleillées avec :

— Des teintes chaudes telles que l'orange, le jaune vif, le rouge clair, le rose pêche et le vert pas trop pâle

— Le gris doux est aussi recommandable, ainsi que le blanc craie employé seul ou souligné de noir.

TROP DE SOLEIL

On peut, cela semble bizarre, être obligé de l'atténuer s'il est trop violent :

— En mettant du papier gros bleu ou rouge pourpre, beige foncé, vert billard ou violet clair.

FENETRES TRES ETROITES

Sembleront plus larges si elles ont :

— Des rideaux bien fournis empiétant franchement de chaque côté sur le mur.

— Pour les faire paraître hautes elles auront des rideaux plutôt étroits, surmontés d'une draperie croisée.

— Et si on désire leur donner un aspect moins élancé, mieux vaut avoir un seul rideau drapé de côté sur un fond de voile froncé, tenant lieu de vitrages.

UNE CHEMINEE TROP PETITE

Peut devenir plus haute :

— Avec un bâti de bois placé en hauteur.

— Ou plus large si on ajoute de chaque côté un prolongement en bois placé à la hauteur de la tablette.

MURS REVETUS DE BOIS

L'influence anglaise fait aimer les murs gainés de bois aux tons profonds :

— En voilà de somptueux en chêne clair, mais c'est du linoléum !

— D'autres en petits cubes de bois mat, ce sont des plaques de liège !

— Et ceux-ci, de l'acajou peut-être ?! Tout simplement de la fibre de bois compressée, vendue au mètre comme du tissu.

Trompe-l'oeil, trompe-l'oeil !

REMINISCENCES

Quand vous serez bien vieille, au soir, à la chandelle
Vous vous rappellerez ces bienheureux moments:
Un frais parfum sortait des touffes d'asphodèles,
Nous étions seul à seule et marchions en rêvant.

Nous allions à pas lents, les pieds blancs de poussière,
Des lyres se mouraient dans l'air harmonieux,
Mon coeur gonflé battait, et la voix qui m'est chère
Laissa tomber ces mots : "Soyez béni, mon Dieu !"

"Soyez béni !" Je rends grâce au ciel de la vie,
S'il est des jours amers, il en est de si doux !
Qu'importe l'avenir ? Mon âme est assouvie"
—Plaisirs sitôt perdus, hélas ! où êtes-vous ?

L'âme pleine d'amour et de mélancolie,
Je laisse aller mes vers parfumés d'autrefois.
Ils sont passés les jours d'ivresse et de folie,
Les lauriers sont coupés : nous n'irons plus au bois.

Ce poème auquel ont collaboré : Théodore de Banville, Beaudelaire, Brizeux, André Chénier, l'abbé Delille, George Druilhet, Gilbert, Charles Guérin, Victor Hugo, Lamartine, François Maynard, Mery, Hégésippe Moreau, Alfred de Musset, le marquis de Pezay, Mathurin Régnier, Edmond Rocher, Pierre de Ronsard, Albert Samain, Sully Prudhomme et Paul Verlaine, est de M. Lucien Volat qui le donna aux Annales Politiques et Littéraires.

414-2-12-39

Tarzan

PAR EDGAR RICE BURROUGHS

IMPUISSANT

UNITED FEATURE SYNDICATE, Inc.

lui dire que leur prisonnier n'était autre que Tarzan. Marsada fut des plus enchanté quand il entendit Butano

"Si Tarzan meurt", dit en ricanant Butano, "il ne pourra plus aider les tribus de la jungle, et alors nous pourrons voler de l'or et de l'ivoire".

"Il mourra ce soir", dit alors Marsada.

Pendant ce temps, Linda, poussée par un sentiment mystérieux, se rendit près de la cage afin d'admirer le beau sauvage.

Ne sachant pas qu'il la comprenait, elle laissa parler son coeur. "Que vous êtes beau, que vous êtes fort, que vous êtes réel".

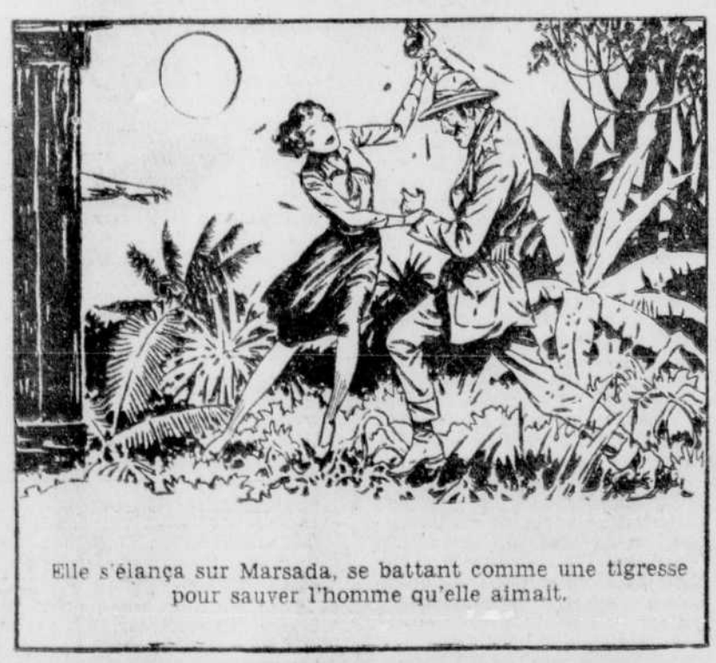
Elle désirait se débarrasser du vernis de la civilisation afin de pouvoir partager la vie simple de cet homme primitif.

Tarzan demeura silencieux. Il n'avait aucun désir de gêner cette jeune fille, ni de lui révéler son identité.

Mais au même moment, Marsada se faufila hors de sa tente pour aller remplir sa lâche mission. Il s'était déjà trouvé un prétexte.

Il dirait qu'au moment où il passait près de la cage, l'homme l'avait saisi et qu'il avait dû tirer pour se défendre.

Il leva son pistolet mais Linda le vit, et s'élança pour détourner le coup fatal.



Elle s'élança sur Marsada, se battant comme une tigresse pour sauver l'homme qu'elle aimait.

Tarzan impuissant, surveillait la scène. Marsada viendrait facilemer à bout de la jeune fille et alors il ferait feu dans la cage.

La semaine prochaine: UNE NOUVELLE MENACE.

Un nouveau type de moteur

Dans sa forme actuelle, le moteur à explosion a atteint à peu près la limite qu'on ne peut dépasser, et les améliorations qui restent possibles sont de peu d'importance. Pour obtenir un meilleur rendement, il est nécessaire aujourd'hui d'envisager des modifications importantes dans la conception même du moteur. C'est en partant de ce principe qu'une Société de construction anglaise, la maison Aspin, à Bury (Lancashire), est arrivée à réaliser un moteur d'expérience qui dépasse tout ce qu'on avait obtenu jusqu'à présent dans ce genre de construction.

On connait déjà les moteurs sans soupapes, où la distribution est assurée par un fourreau tournant, en vue d'éviter l'inertie des soupapes et leur mouvement alternatif. Le moteur Aspin est une réalisation nouvelle de ce principe.

Le cylindre du moteur est surmonté d'une sorte de cône sur les côtés duquel aboutissent les tuyaux d'admission, d'échappement et la bougie d'allumage. A l'intérieur du cône est montée une pièce qui peut tourner sur un axe vertical et qui possède une partie excavée. Lorsque le moteur est en marche, cette excavation se présente successivement devant les pointes de la bougie (allumage et détente), puis devant l'échappement et enfin devant l'admission. Suit un temps de compression et le cycle recommence.

La pièce distributrice mobile est composée d'aluminium coulé dans une coquille d'acier. Elle n'offre qu'une faible inertie et elle peut être entraînée à grande vitesse. La disparition des soupapes à mouvement alternatif a permis d'accélérer la marche du moteur et de le faire tourner à 14,000 tours par minute. Dans les cas ordinaires, on n'avait guère atteint, au maximum, que 6,000 tours par minute. Malgré cette rapidité, on évite la détonation parce qu'il n'y a pas de point chaud et parce que la turbulence favorise un brassage complet des gaz. Enfin, on peut plus facilement se servir de mélanges très pauvres et d'essence à indice d'octane peu élevé. A côté de ces avantages, il y a des inconvénients, et les difficultés à vaincre sont sérieuses. La pièce tournante se trouve dans la zone la plus chaude, et elle est difficile à refroidir, parce qu'elle est à l'intérieur. Elle doit supporter les pressions au moment de l'explosion ; enfin, ses surfaces en contact avec le haut du cylindre sont importantes, ce qui suppose un graissage abondant et très régulier. Ces différents points ont conduit à des problèmes délicats. Mais on a cependant pu construire un premier moteur monocylindrique, qui a pu fonctionner deux mille heures sans montrer d'usure particulièrement grave. Les caractéristiques de ce moteur et les résultats obtenus montrent le grand intérêt que présente la mise au point définitive de ce genre de machine.

Alésage, 67 mm. ; course, 70 mm. ; cylindrée totale, 249 cm3 (quart de litre) ; taux de compression, 14.

Puissance fournie : à 10,000 tours par minute, 31 chevaux. Consommation d'essence à indice d'octane de 68 : 114 gr. par cheval-heure, ce qui donna un rendement thermique de 50 pour 100 (il n'est que de 22 à 25 pour 100 dans les moteurs habituels).

Il s'agit dont là de résultats sensationnels. Mais on ne donne pas la consommation d'huile de graissage, qui doit être importante.

Pour les jeunes

Choses instructives et amusantes

TROUVEZ LA CLEF DE CE MYSTERE

Le fil d'Ariane est dans la photographie.

Solution par John-M. Henry.

Quand cette photographie parut dans les journaux, les amis d'un certain personnage politique et d'autres restèrent bouche bée, parce qu'elle faisait voir cet homme public en face d'une maison louche dans l'attitude d'un homme qui était chez lui. Ils crurent que cette photographie lui enlèverait toute chance d'être réélu, l'élection devant avoir lieu deux jours après.

Voici ce que déclara le sénateur: "Cette photographie me fut envoyée avec la menace qu'à moins que j'envoie $5,000 à un certain endroit, en échange de la photographie, elle serait publiée dans les journaux et que je ne serais pas réélu . . . Au lieu d'envoyer les $5,000, j'ai moi-même fait publier la photographie. Pouvez-vous trouver la preuve que cette photographie était truquée ?

Si vous ne le pouvez pas, voici l'explication . . ."

Pouvez-vous indiquer ce qui a fait découvrir au sénateur la fausseté de la photographie ?

L'affaire de la semaine dernière

Il était évident que c'était l'homme qui avait tiré, de la chaise placée en face de celle occupée par l'homme assassiné, en avant du trou de la nappe. Les miettes de pain qui furent trouvées sur la chaise, et qui, évidemment, étaient tombées là pendant le repas, n'auraient pu s'y trouver si elle avait été occupée par une femme.

Erreurs de l'artiste

Solution au dessin erroné de la semaine dernière.

(1) Un homme a des boutons au mauvais côté de sa redingote. (2) La culotte n'est pas pareille des deux côtés. (3) Les souliers diffèrent. (4) Les bas diffèrent, l'un étant un bas de golf. (5) L'épée n'a pas de garde. (6) Un homme fume un cigare. (7) Il porte un noeud de cravate. (8) Un homme porte un paletot moderne. (9) Les revers de son habit diffèrent. (10) Son veston se boutonne du mauvais côté. (11) Un homme a les cheveux coupés à la moderne. (12) L'enseigne dit "Brown for King" au lieu de "Brown or King". (13) L'enseigne n'est attachée à rien. (14) La barre n'est pas jointe au poteau. (15) L'homme qui est au bureau de votation n'a de manchette que sur une manche. (16) Le juge porte un jersey sans manches. (17) Un homme a de la barbe au menton et pas de moustache. (18)

(Suite à la page 11 1ère col.)

Nos vieilles chansons

C'est la Mère Michel

De toutes les chansons que vous connaissez — et il y en a ! — aucune ne possède peut-être une popularité plus grande que celle qui nous raconte les mésaventures de la mère Michel et de son chat.

Cette célébrité s'explique : la plupart des chansons ont une origine historique ou légendaire ; elles font appel à l'imagination ou à la mémoire. **Malbrough** ou **Dagobert** sont des hommes célèbres, sans doute, mais vous ne les avez jamais rencontrés ; pas plus que le *Petit Homme gris*, n'est-ce pas ? ni même que notre ami *Pierrot*...

Tandis que la mère Michel.... la mère Michel est bien plus connue.

Et il n'y a certainement pas un d'entre vous qui ne l'ait croisée dans la rue, avec son petit fichu de laine noire, pressant jalousement contre son coeur le morceau de mou qu'elle rapporte à son minet.

Les *"Mère Michel"* sont extrêmement nombreuses, et voilà pourquoi cette chanson est tellement populaire.

Quant à savoir si elle a vraiment existé, c'est une autre affaire. L'air de la *Mère Michel* ne remonte certainement pas au delà du XIXe siècle. Il date sans doute des débuts de ce siècle.

L'auteur est inconnu : certains prétendent que ce serait le père Lustucru lui-même, ou l'un de ses amis; en tout cas, quelqu'un qui aurait assisté au drame : un complice, ni plus ni moins.

Car il y a deux interprétations de la chanson.

Pour les uns, la mère Michel aurait été une vilaine commère, une portière bavarde et désagréable, et son chat — terreur des locataires — un laid matou, fourré tout le temps dans les jambes des gens.

Et alors, un beau jour, pour se venger, un des locataires de la maison où la mère Michel était concierge, se serait emparé du chat et l'aurait fait disparaître, pour le punir, lui et sa méchante maîtresse.

On comprendrait facilement, dès lors, comment serait née la chanson: elle ne ferait que refléter la joie des voisins, débarrassés de ce mauvais animal.

Pour d'autres, cette version serait absolument erronée.

La mère Michel serait une excellente personne, une vieille fille, un peu maniaque sans doute, dont la seule distraction et la seule consolation était un chat, son gentil petit chat.

Mais le père Lustucru — l'affreux bonhomme — une espèce de chiffonnier qui n'habitait pas très loin, en voyant ce joli chat, aurait pensé qu'il pourrait très bien faire une bonne gibelote.

Vous connaissez la suite : le père Lustucru se saisit du chat. La mère Michel crie à tous les échos :

— Mon chat, avez-vous vu mon pauvre chat?

— Pleurez pas, mère Michel, votre chat n'est pas perdu !

— Rendez-le moi, implore la mère Michel.

— Eh ! Eh ! peut-être ; mais quelle récompense me donnerez-vous ?

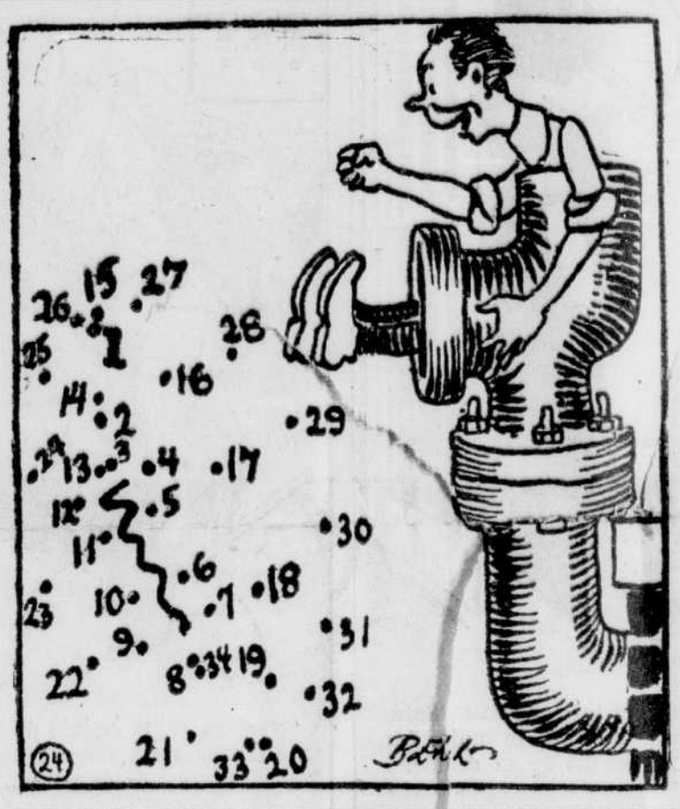
Pauvre mère Michel : elle n'est pas bien riche ; elle propose un baiser. Le père Lustucru repousse cette offre dérisoire :

— Pour un lapin, votre chat est vendu !

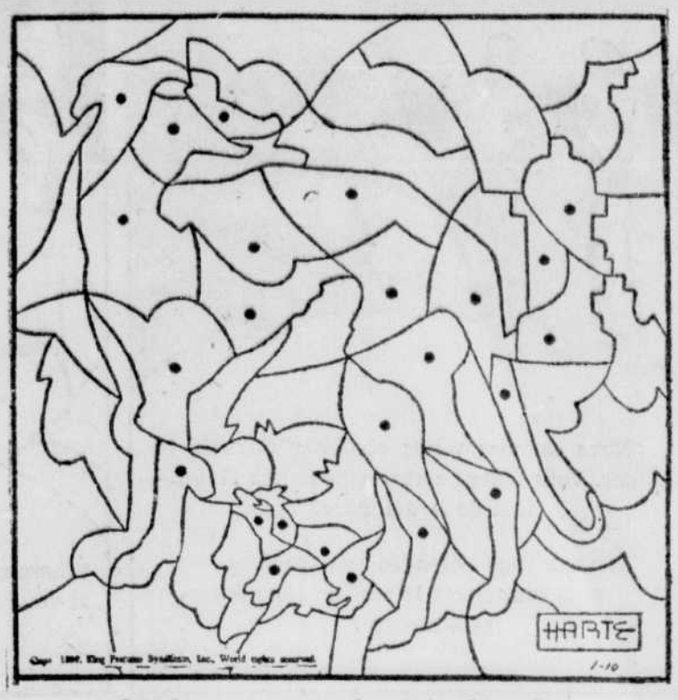
Cette deuxième interprétation de la chanson semble plus vraisemblable, et nous l'adopterons.

La mère Michel ne retrouva donc jamais son chat. Plaignons-la. Mais plaignons aussi, si vous le voulez bien, les clients de l'aubergiste, à qui le père Lustucru a vendu le matou.

Car enfin, ce jour-là, on leur aura servi, en guise de lapin, du chat, du vulgaire chat... Le chat de l'infortunée mère Michel.



-:- Dessin caché -:-



Où donc est passé le petit chien ?

JEUX D'ESPRIT

HOMONYMES

A l'aide de ces six lettres, former six homonymes.

T I M A S E

N.B.—Il faut trouver les solutions à ces problèmes d'esprit pour prendre part au concours.

LES GAGNANTS

Ceux dont les noms suivent ont trouvé les solutions justes aux problèmes parus dans la page du 22 janvier :

Mlle Jeanne Paquet, 214 rue S.-Cyrille, Québec.

M. Gilles Bellavance, 234 rue S.-Paul, Trois-Rivières.

Mlle Thérèse Commerford, 12 rue S.-Gabriel, Québec.

Mlle Marguerite Turcotte, 118 rue Artillerie, Québec.

Mlle Armande Gagné, B.P. 402, La Tuque, P.Q.

Trois petites filles en promenade

Gisèle a dix ans. C'est une gentille petite fille très assidue à l'école et bonne camarade. Mais Gisèle a un défaut qui gâte tout.

La petite fille, bien loin de prêter ses jouets ou ses livres aux camarades moins fortunées, les renferme jalousement "pour ne pas les user". En vain, sa mère s'efforce-t-elle de lui faire comprendre combien il est mal d'agir ainsi.....

Deux cousines de Gisèle viennent passer les vacances chez elle. La petite fille est ravie. Elle aime beaucoup Françoise et Marcelle qui sont les premières de leur classe, savent nager, monter à cheval et inventent mille jeux charmants.

En promenade, les trois petites filles sont accostées par une femme misérable tenant par la main une enfant en haillons.

—Viens jusque chez moi ! s'écria Gisèle, je te donnerai mes vieux souliers

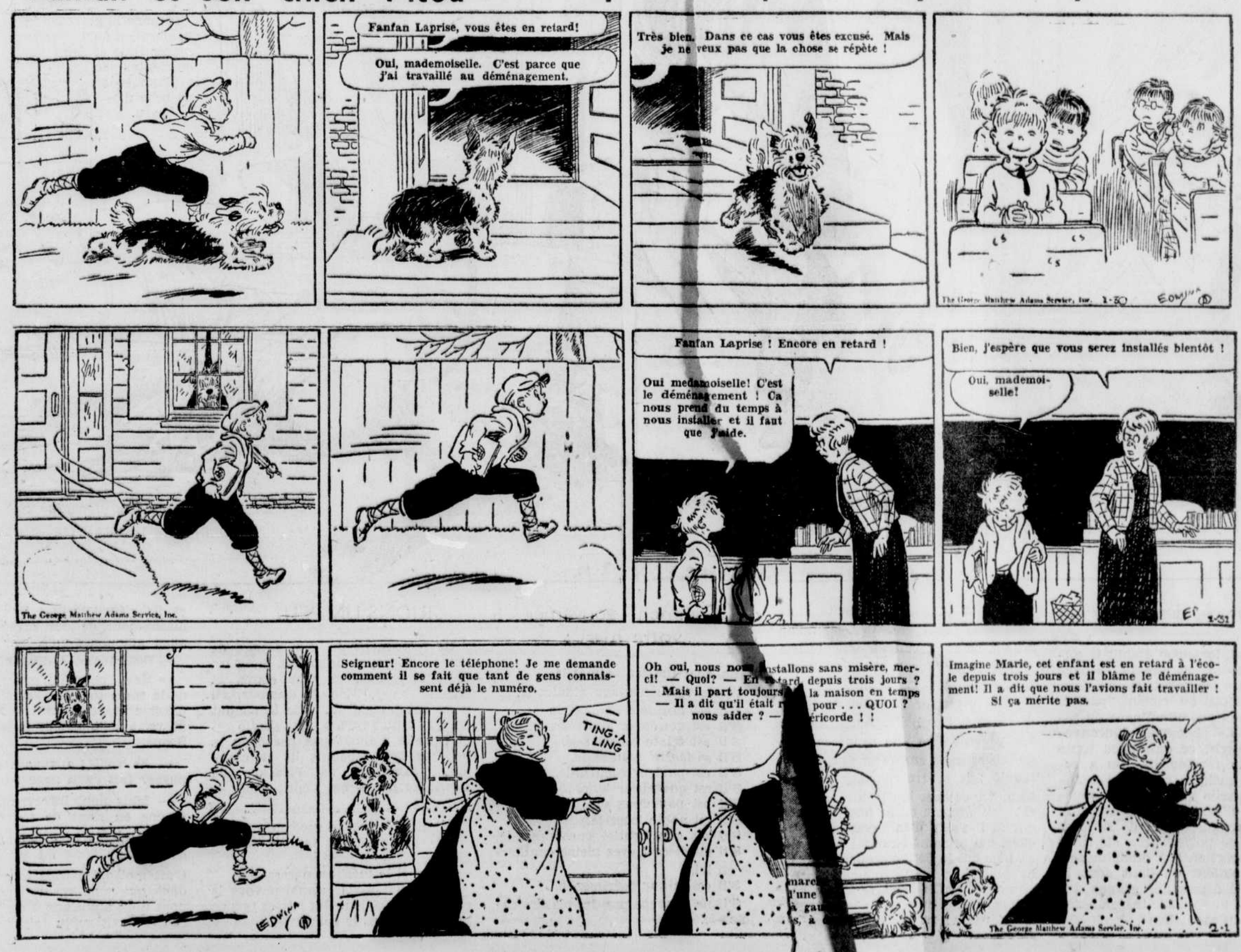
L'enfant la suit — Gisèle tient sa promesse — mais stupéfaite voit Marcelle remettre à l'enfant ses chaussures les plus neuves et l'argent de sa bourse. Françoise n'ayant plus rien demande l'argent de ses étrennes et le donne généreusement.

—Donner, expliquent-elles à Gisèle c'est donner ce que l'on a de meilleur, ce que l'on préfère. Ainsi nous l'a enseigné, notre mère.

Désormais, Gisèle imitera ses cousines.

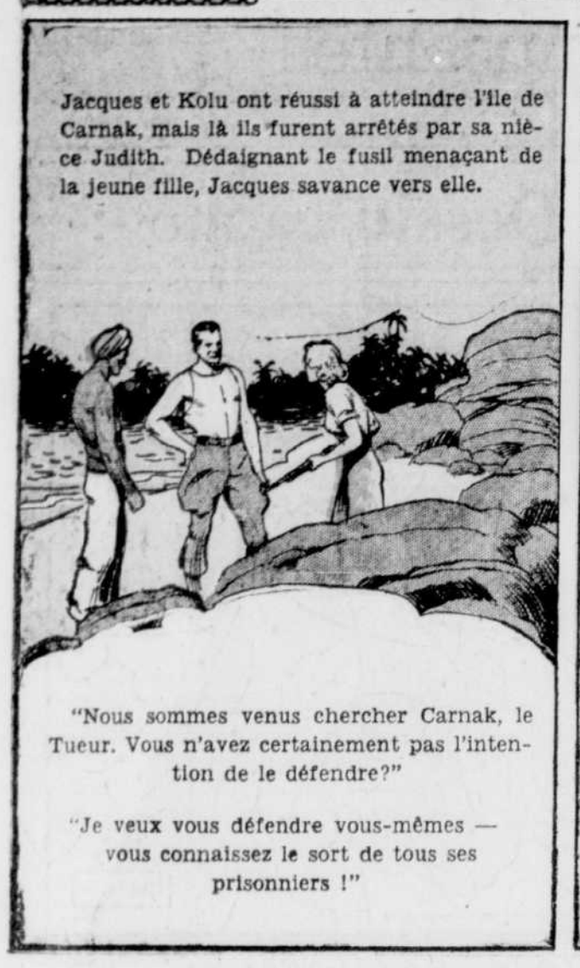
Armelle.

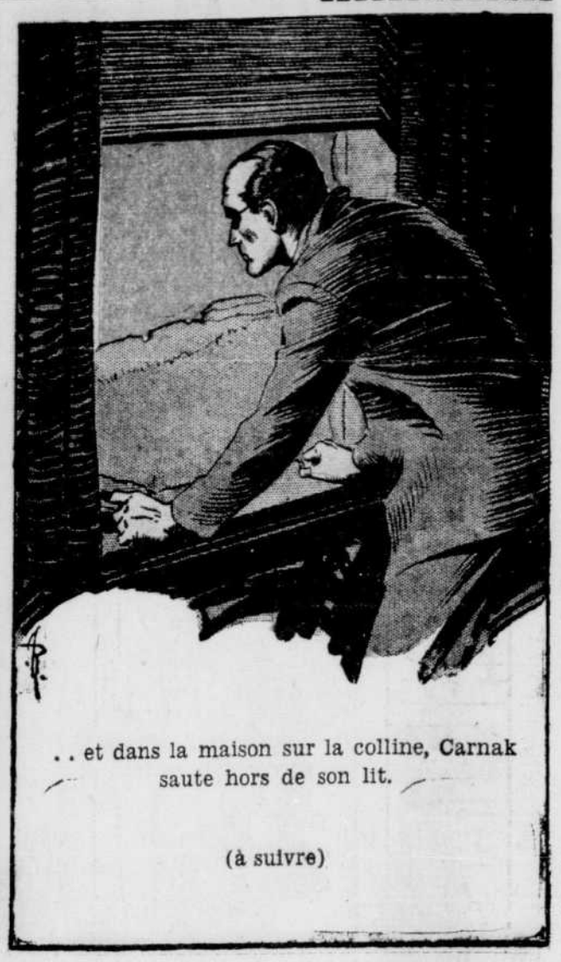
Fanfan et son chien Pitou



JACQUES-DE-LA-JUNGLE

par ALEX RAYMOND





Flash Gordon

Le pavage des routes

En général, lorsqu'on établit le pavage des routes, on remplit l'espace compris entre les pavés par un liant qui est parfois du ciment, parfois aussi des goudrons bitumineux ou asphaltiques. Le ciment a l'inconvénient de durcir, ce qui retire toute flexibilité au revêtement. On a essayé, il y a quelque temps, à l'étranger, une nouvelle sorte de liant, constitué par du soufre ordinaire rendu plastique par adjonction de sulfures organiques, de polysulfures, etc. Suivant la proportion des produits employés, on obtient un liant dont la texture varie depuis une grande dureté jusqu'à une élasticité comparable à celle du caoutchouc.

Le liant au soufre présente alors de grands avantages. Il a un faible coefficient de dilatation, donc, résiste bien à la chaleur habituelle. Pourtant, vers 150° C., il présente une fluidité supérieure à celle des asphaltes et de l'asphalte. Aussi, les pavés peuvent être plus rapprochés et ne laisser entre eux qu'un espace réduit : le soufre chaud [illegible] bien. De ce fait, la dépense [illegible] est sensiblement moins [illegible] quand il s'agit d'un pavage monté [illegible] ques, qui peuvent être [illegible] et, bien que le liant ait [illegible] ne plus cher, il y a [illegible] économie. Enfin, le [illegible] froids les plus durs, [illegible] taqué par les racines [illegible]

Comment gouverner votre mari :

En vous mariant aimez-le.
Après votre mariage étudiez-le.
S'il est honnête honorez-le.
S'il est généreux appréciez-le.
S'il est triste consolez-le.
S'il se fâche amusez-le.
S'il est parleur écoutez-le.
S'il est querelleur ignorez-le.
S'il est paresseux éperonnez-le.
S'il est noble louez-le.
S'il est confidentiel encouragez-le.
S'il est discret ayez pleine confiance en lui.
S'il est jaloux guérissez-le.
S'il ne s'occupe pas des plaisirs cajolez-le.
S'il aime la société accompagnez-le.
S'il vous rend des faveurs remerciez-le.
Quand il le mérite embrassez-le.
Laissez lui savoir combien vous le comprenez. Mais ne lui laissez jamais savoir que vous le gouvernez.

RIONS UN PEU . . .

Ils reviennent de leur voyage de noces. Toujours de bonne humeur, toujours joyeux, les yeux clairs, la bouche rieuse. Mariage d'amour, s'il y en eut jamais un. Elle le connut chez le critique d'art du studio et quoiqu'elle n'aimât pas beaucoup la peinture très moderne de ce charmant camarade de Picasso, elle s'éprit de lui — qui s'éprit d'elle — et ils s'épousèrent. Ils reviennent, disons-nous, de leur voyage de noces, aussi amoureux qu'à leur départ.

— Beau temps ? demande un ami !

— Heu... peun :... non... pas trop ! de la pluie tout le temps. Aussi, impossible d'excursionner. Nous avons dû vivre à l'intérieur presque tout le temps.

— Et vous ne vous êtes pas ennuyés? fait l'ami avec un sourire.

— Mais non, intervient la jeune femme en riant de tout son coeur. Vous savez que nous avions une grande villa au bord du golfe de Juan. C'est moi qui faisais la cuisine pendant que mon mari peignait. Puis nous nous amusions à deviner ce que l'autre avait voulu faire.

LE JEU D'ÉCHECS

Pour toute information concernant le jeu d'échecs, faire parvenir la correspondance pour le mercredi au chroniqueur, M. Jules Thérien, "Les Echecs", "Le Soleil", Québec.

DEFENSE DES DEUX CAVALIERS

(suite et fin)

La défense Wilkes-Barry se joue sur la variante des blancs 1- é4; é5: 2- Cf3: Cc6: 3- Fc4; Cf6: 4- Cg5: que nous avons étudiée au commencement de cette série d'articles sur la défense des deux cavaliers. Nous avions vu que le coup généralement joué par les noirs est 4- ...; d5 : .... dans la défense Wilkes-Barry les noirs consentent à perdre la qualité et un pion pour une attaque très vive mais qui n'est pas persuasive. Le coup constitutif de cette variante est : 4- ....; Fc5 : laissant les blancs prendre le pion f7 par le cavalier. Nous n'étudierons que le coup 5- Cxf7 qui est préférable à Fxf7 + : les coups qui s'ensuivent sont: 4- Cg5 ; Fc5 : 5- Cxf7 ; Fxf2 + : 6- RxF ; Cxé4 + : Ré3 ; Dh4 : (ce coup menace 8- ...; Df4 + : 9- Ré2 ou Rd3 : si 9Ré2 ; Cd5 + : et gagne la Dame blanche ou mate le Roi. Si 9- Rd3 ; Cb4 + : 10- Ré2 ; Df2 mat.) les blancs sont donc forcés de jouer 8- g3 ; et la partie continue ...; Cxg3 : 9- hxC ; DxF ; 10- CxT ; Dd4 + : 11- Ré 2 ; d5: etc., les noirs ont une forte attaque dont l'issue devrait être en leur faveur. Ce que nous donnons sur cette défense n'est que la principale variante, elle possède une foule de sous-variantes que nous n'avons rencontrées dans aucun traité, c'est pourquoi nous nous en bornerons là et la semaine prochaine nous étudierons un jeu défensif fermé, la défense française.

AVRO

Blancs : Alekhine — Noirs : Flohr

Ruy Lopez

1-P4R	P4R	22-DxF	C3F
2-C3FR	C3FD	23-D3F	D3C
3-F5C	P3TD	24-F3D	C5D
4-P4T	C3F	25-P4CD	TR1F
5-ROQ	F2R	26-C4F	TD1C
6-T1R	P4CD	27-T5T	DxP
7-F3C	P3D	28-DxD	TxD
8-P3F	C4TD	29-CxP	C6C
9-P2F	P4F	30-TxP	C4F
10-P4D	D2F	31-T1FD	T(5C)1C
11-CD2D	ROQ	32-P4F	R1T
12-C1F	F5C	33-C7F +	R1C
13-PxPR	PxP	34-C6D	T2F
14-C3R	F3R	35-T(6T)1T	R1F
15-D2R	TR1R	36-P5R	C5C
16-C5C	F5F ?	37-T1R	P4C
17-P4CD	PxP e.p.	38-T3T	C3T
18-CxF	PxC	39-T3T	R2C
19-PxP	P5C	40-T3C	P5C
20-PxP	FxP	41-P3T	Aband.
21-P2D	FxF		

Blancs : Capablanca — Noirs : Fine

Défense Nimzowitch

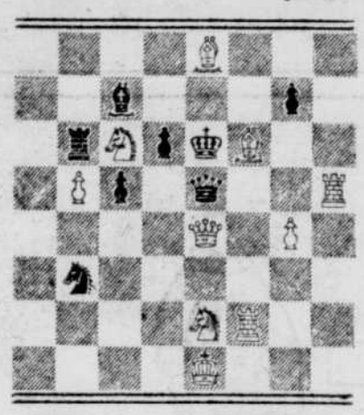
1-P4D	C3FR	22-R2R	TD7D +
2-P4FD	P3R	23-R3F	FxD
3-C3FD	F5C	24-TxPT	P5R +
4-D2F	P4D	25-R3C	TTT
5-PxP	DxP	26-T6T	TR7D
6-C3F	P4F	27-T1FR	TR7C
7-F2D	FxC	28-TxP	TxPT
8-PxF	C3F	29-P5C	R2C
9-T1D	ROQ	30-P4TR	TD6C
10-P3R	P3CD	31-R4F	TxPC
11-P3TD	F3C	32-TxT	TxT
12-PxP	DxP	33-P4C	T5C
13-P4CD	D4TR	34-T1F	T7C
14-FxC	PxF	35-R3C	R3F
15-T7D	TD1F	36-T4F	R4R
16-D2C	TR1D	37-T8F	R3F
17-TxF	C4R	38-T8CR	P3T
18-F2R	CxC+	39-P5C +	PxP
19-FxC	D4R	40-TxP	T5C
20-DxD	T8F+	41-R3T	P4R
21-F1D	TDxF +	42-T1C	nulle.

PROBLEME No 108

Par M. P. Takacs

3e Prix — Magyar Sakk. (1933)

Noirs — 8 pièces



Blancs — 10 pièces

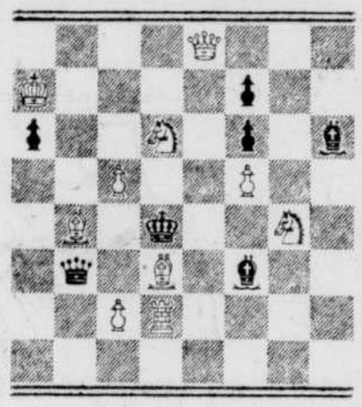
MAT EN 2 COUPS

PROBLEME No 109

Par M. Malcolm Sim

The Evening Telegram 1936

Noirs — 7 pièces



Blancs — 10 pièces

MAT EN 2 COUPS

Solutions pour la semaine dernière.

PROBLEME No 106

1- P2C ; (menace T5F mat.)
1- P2C ; si DxT : 2- C4F mat.
1- ...; si TxT : 2- P4F mat.

PROBLEME No 107

1- F1T ; (menace C5D mat.)
1- F1T ; si F3F : 2- C2R mat.
1- ...; si F5F : 2- D4D mat.
1- ...; si T5D : 2- D6F mat.
1- ...; si T6D : 2- C2R mat.
1- ...; si C6FD : 2- D3R mat.
1- ...; si C6R : 2- D6D mat.

L'EPURATION MODERNE DES EAUX D'EGOUT

Lorsque nos ancêtres fatigués de la vie nomade, décidèrent de se grouper et de s'installer en un point fixe, ils choisirent presque toujours un endroit au bord d'une rivière. Non seulement un cours d'eau est un chemin tout tracé lorsqu'il est navigable, mais encore il assure l'eau nécessaire à la vie courante, prise en amont, et l'évacuation des eaux polluées, qu'on rejette en aval.

Tant que l'agglomération n'est pas importante, cette manière d'agir n'a pas d'inconvénient. Les eaux usées, déversées en faible quantité, se mélangent aux eaux du fleuve, et il se produit une auto-épuration telle que, quelques kilomètres plus bas, les souillures ont pratiquement disparu.

Mais si la proportion des eaux sales est forte par rapport au débit de la rivière, l'auto-épuration ne se produit que d'une façon de plus en plus lente, et il arrive un moment où la rivière est transformée en une sorte d'égout dans laquelle les poissons ne peuvent plus vivre, faute d'y trouver l'oxygène nécessaire. En effet, les matières organiques, entraînées par les eaux polluées, fermentent et produisent des gaz irrespirables qui restent dissous dans l'eau. Lorsque cette sorte d'empoisonnement se produit, il n'est plus possible de déverser dans les rivières les eaux polluées sans leur faire subir auparavant une épuration qui les rend inoffensives.

L'épuration des eaux usées est une opération assez complexe dont nous avons parlé à plusieurs reprises. Epandages, fosses septiques, pouvaient suffire tant que la quantité d'eau sale à purifier restait raisonnable. Mais aujourd'hui où le volume des eaux vannes déversées quotidiennement est considérable (on estime à 100 litres par jour et par habitant la consommation minimum d'eau dans une ville), les champs d'épandage exigeraient une surface énorme sans parler d'autres inconvénients tels que la pullulation des mouches et des moustiques. Quant aux fosses septiques, qui restent un procédé pratique lorsqu'il s'agit d'une demeure isolée et dans un endroit sans exutoire, à condition d'être installées suivant les règles de l'hygiène, on doit les proscrire dès qu'il s'agit d'un groupe de demeures de quelque importance. Dans ce cas, à l'heure actuelle les deux méthodes les plus connues pour arriver à une solution satisfaisante sont celle des lits bactériens et celles des boues activées.

L'épuration par les lits bactériens consiste à diriger les eaux polluées, après une première décantation mécanique qui supprime les plus gros déchets de matière organique, dans des bassins dont le fond est constitué par un lit filtrant (corps poreux tels que mâchefer, pierres perméables, etc.) qui laisse passer l'eau, mais retient les matières en suspension. Ces dernières sont attaquées et dissociées par des bactéries dont on s'efforce de multiplier la pullulation. Cette épuration biologique est forcément peu rapide; elle exige donc des bassins en grand nombre, soit une surface importante; le lit bactérien finit toujours par se colmater et ne plus filtrer, et, dans ce cas, on doit le renouveler; enfin l'opération n'est pas inodore, et les bassins filtrants représentent d'excellents lieux de ponte et d'élevage pour les mouches et moustiques.

Pour éviter les divers inconvénients signalés, on a, en ces dernières années, remplacé le bassin filtrant par le bassin à boues activées. L'eau d'égout est encore débarrassée mécaniquement du plus gros des matières entraînées, puis elle est conduite à des bassins dans lesquels on a laissé un "fond de bain" provenant d'une opération précédente et qui est un produit boueux fortement chargé en bactéries agissant sur les matières organiques. Pour développer ces bactéries, on a soumis les boues à une aération mécanique prolongée. Enfin, différence principale entre les deux procédés : avec les boues activées, l'ensemble est, au contraire, constamment agité, ce qui est une mauvaise condition pour le développement des moustiques.

Après ces traitements, l'eau est suffisamment inodore et aseptique pour être versée dans les rivières sans apporter d'inconvénients aux riverains d'aval.

Dans ces dernières années, on a tenté de revenir aux lits bactériens qui, assure-t-on, donnent de meilleurs résultats que les boues activées, mais en apportant une amélioration à ce premier système, amélioration qui consiste à insuffler constamment de l'air dans la couche filtrante de manière à hâter l'action des bactéries de désagrégation. On peut ainsi travailler en vase clos, ce qui est avantageux pour éviter les mauvaises odeurs et les moustiques.

Le lit bactérien soufflé comprend un premier bassin de décantation où se déposent les matières les plus lourdes (1). Le liquide décanté est pompé, puis refoulé sur un lit bactérien constitué dans une enceinte fermée. De l'air est envoyé sous pression dans le haut de l'enceinte. Dans ces conditions, il est possible de traiter le double ou le quadruple d'eau usée par mètre cube de filtre, et on évite les odeurs, la production des mouches et le colmatage du lit filtrant. Cela tient à ce que l'aération forcée favorise l'accroissement du nombre des microbes aérobies dont le travail consiste à désagréger le matières organiques. Elle sert également à éliminer les fortes quantités d'anhydride carbonique qui sont produites par la respiration des bactéries et qui constituent un toxique pour ces êtres vivants. Ceci montre l'importance d'une bonne aération forcée qui est à la base de la réussite du procédé.

Dans le cas de lit bactérien en enceinte fermée, si les mouches ont déposé leurs oeufs, ceux-ci se transforment en larves qui se nourrissent de matières organiques déposées par l'eau, et aident singulièrement les microbes aérobies dans leur travail de décomposition.

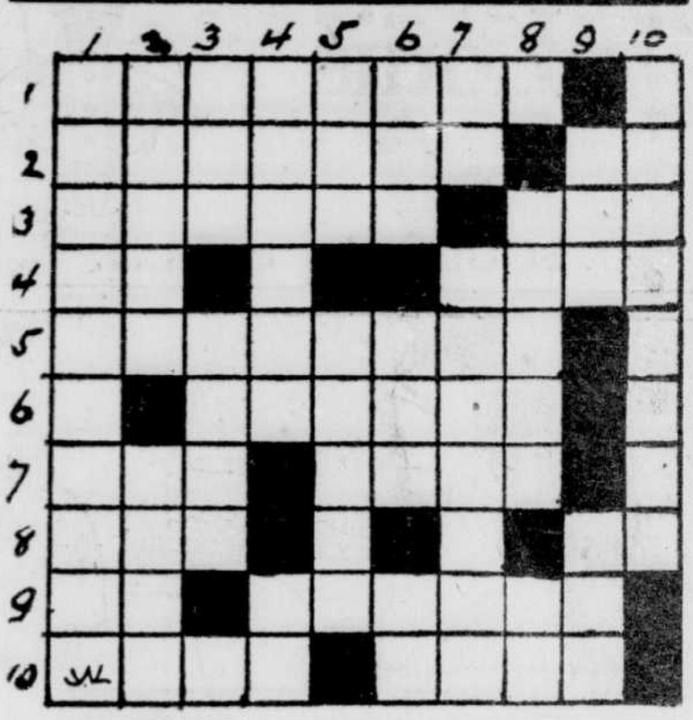
Le lit bactérien soufflé a été proposé par le docteur Blunk, d'Essen. Cet auteur recommande d'apporter un grand soin à la constitution des diverses couches de matériaux filtrants. La partie supérieure du lit doit comporter des matériaux de 40 à 80 mm. de côté ; la couche aura 50 centimètres d'épaisseur. Au-dessous se trouvera une couche à granulation plus fine, de 20 à 40 mm. qui servira de filtres et ne s'engorgera pas, puisque l'eau qui les traverse est débarrassée des matières organiques qu'elle tenait en suspension. Enfin, la couche la plus inférieure aura 30 à 40 centimètres d'épaisseur, et sera constituée de morceaux d'assez gros volume.

Le lit bactérien soufflé doit être entièrement fermé, pour qu'on puisse l'aérer par soufflage. La pression n'a pas besoin d'être forte, ce qui dispense d'employer une grande force motrice. Cette aération est indispensable pour maintenir en bon état le lit filtrant, et doit être très intense, puisqu'il faut 30 mètres cubes d'air par mètre cube d'eau traitée; enfin, elle doit être appliquée de haut en bas.

M. Blunk assure que si les lits bactériens sont établis avec les soins voulus (choix des matériaux, fermeture complète, ventilation artificielle, usage régulier et continu) en arrive à épurer parfaitement les eaux d'égout, sans avoir à craindre les inconvénients des anciennes installations à ciel ouvert, qui sont la pullulation des mouches et des moustiques, et les mauvaises odeurs. C'est au point que des lits bactériens soufflés peuvent être établis à proximité de demeures particulières isolées, sans qu'il en résulte pour les habitants la moindre gêne.

(1) Quel que soit le système d'épuration adopté on commence par "décanter" pour recueillir les décrets entraînés par l'eau. Ces "boues" sont envoyées dans une enceinte fermée, appelée digesteur, où se produit, sous l'effet des nitrobactéries, des larves d'insectes, etc., une fermentation et une transformation des matières organiques. Il s'ensuit une production de gaz combustibles, composés surtout de méthane, qui sont recueillis dans un gazogène et utilisés. (Causerie du 17 août 1937). Il suffit de vingt à trente jours passés dans le digesteur pour produire une réduction importante du volume des boues. A ce moment, on recueille une matière dépourvue d'odeur, qui contient 2 à 2 pour 100 d'azote et qu'on utilise comme engrais.

Mots croisés



HORIZONTALEMENT

1—L'action catholique en édite un.
2—Inefficace sur une jambe de bois. — Mesure itinéraire chinoise.
3—Reconnue vraie — Principe de vie.
4—Préfixe numéral. — Grand cachet employé pour rendre un acte authentique.
5—Fameux médecin de l'antiquité.
6—Conduire en menant.
7—Poète athénien — Entrelacement de grains de verre, dont on orne, les lustres.
8—Pronom relatif — Deux lettres de "Bix"
9—Ville de Chaldée — Intellectuelle, spirituelle.
10—Illustre famille italienne — Accident géographique.

VERTICALEMENT

1—Style où l'art se fait trop sentir.
2—Manière de colorier un dessin. — Etre peu social.
3—Changement dans le plumage — Femelle du canard.
4—Chez les Romains, cour intérieure entourée d'un portique — Pronom personnel.
5—De noble famille — Type d'amoureux dans la comédie italienne.
6—Mesure agraire — Recueil de bons mots — Du verbe rire.
7—Pron. démonstratif. — Qui a une attitude particulière.
8—Tranchant, aigu. — Entre deux lisières.
9—Trois lettres de "Lime". — Adjectif possessif.
10—Doucereux, hypocrite.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	C	A	V	A	L	C	A	D	E	S
2	E	M	O	T	I	O	N	■	M	E
3	R	O	S	T	R	E	S	■	U	R
4	T	U	■	R	A	U	■	E	T	E
5	I	R	A	I	■	R	A	S	■	I
6	F	■	U	S	E	■	M	■	A	N
7	I	N	S	T	R	U	I	T	S	■
8	C	A	S	E	R	■	C	O	I	N
9	A	G	I	■	E	P	A	U	L	E
10	T	E	■	T	R	O	L	L	E	Y

Solution du problème de dimanche dernier

LES NOUVEAUX PAUVRES EN GRANDE BRETAGNE

M. F.-J. Wellman, président de la Commission d'assistance publique de la ville de Brighton, vient de faire une révélation qui a produit sur toute l'assemblée une impression des plus pénibles.

"Au cours de ces dernières années, a-t-il dit, et en conséquence de la crise économique, de la charge croissante des impôts et de l'incessante augmentation du coût de la vie, des milliers et des milliers de familles bourgeoises qui vivaient autrefois dans une certaine opulence en sont réduites aujourd'hui à la plus profonde misère.

Beaucoup d'entre elles ne pouvant plus supporter le fardeau des taxes de toute nature, ont dû vendre maisons, terres et biens, et se retirer dans de modestes pensions de famille; d'autres ont dû prendre de petits emplois commerciaux, d'autres enfin, plus malheureuses encore, ont été obligées de se tourner vers le comité de bienfaisance."

M. Wellman a ajouté que sous les apparences d'une cristallisation générale, une profonde révolution sociale s'était produite en Angleterre, bien que, dans d'autres pays, elle se soit manifestée par des témoignages plus visibles, et il a déclaré que pour en avoir la preuve, il suffisait de donner un coup d'oeil à la liste des indigents de la ville de Brighton établie ces temps derniers pour y voir inscrits de nombreux noms qui figuraient autrefois dans le Gotha britannique.

On y trouve trois fils d'anciens lords-maires de Londres, qui après avoir payé des taxes de succession formidables se sont trouvés du jour au lendemain sans un sou, l'Etat ayant tout dévoré. Sur cette liste de nouveaux pauvres, on trouve aussi beaucoup d'anciens officiers dont la pension est trop maigre pour leur permettre de vivre, ainsi que de nombreux anciens fonctionnaires qui, pour la même raison, doivent faire appel à la charité publique pour ne pas mourir de faim.

Il y a quelques années tous ces "clochards" possédaient des automobiles, des villas, des chevaux de selle et une nombreuse domesticité.

On cite également la veuve d'un ancien gouverneur des colonies, la veuve d'un amiral, deux baronnets et de nombreux ex-banquiers qui ont dû demander leur inscription sur la liste des indigents.

Erreurs de l'artiste

(Suite de la page 9)

Il porte un col et une cravate. (19) Une femme vote. (20) Il n'y a pas de secrétaire d'Etat en Angleterre. (21) Un homme a des lunettes sans pince-nez. (22) Il ne se vendait pas de crème à la glace à cette époque. (23) Le 5c de l'affiche est une erreur. (24) Le pavillon n'est pas relié à la hampe. (26) Il n'y avait pas de "straight tickets" à cette époque. (27) Le mot "straight" est mal écrit. (28) Un homme porte un chapeau derby. (29) Il porte en même temps un pantalon long. (30) L'homme qui monte les marches n'a qu'une botte. (31) Il manque une marche à l'escalier. (32) Les marches sont différentes. (33) Il n'y a qu'un bouton à la redingote de l'homme qui est derrière lui. (34) Les vitres des fenêtres de la maison ne sont pas toutes pareilles. (35) Les lucarnes diffèrent aussi. (36) Il y a des paratonnerres sur la maison. (37) Des fils téléphoniques. (38) Poteau de téléphone incomplet. (39) Fils interrompus, l'un s'arrêtant au poteau. (40) Les crochets sont renversés sur le poteau. (41) Pas de rênes sur le cheval. (42) Les timons ne sont pas reliés à la voiture. (43) L'homme qui porte des lunettes a des boutons et des boutonnières différentes. (44) La carrosserie n'est pas réunie aux roues. (45) Le conducteur est vêtu comme un cocher moderne. (46) Il manque un rayon à une roue. (47) Un oiseau n'a qu'une aile. (48) L'homme qui monte l'escalier a son chapeau sens devant derrière. (49) Une bicyclette. (50) Le sommet de la tour n'est pas réuni à l'édifice d'arrière-plan. (51) Baseball. (52) La robe de la dame boutonnée du mauvais côté.

LES GARNITURES POUR JOINTS

L'appareillage chimique comporte forcément des solutions de continuité, des joints entre pièces successives qu'il s'agit de rendre étanches. On doit donc se servir de matières capables de résister aux produits, liquides ou gazeux, qui séjournent dans les appareils. Il existe dans le commerce tout un assortiment de mastics, luts et ciments, élastiques ou durs, qui conviennent et donnent de bons résultats, mais leur composition est tenue secrète. Voici, d'après **le Génie Civil**, qui l'a tiré lui-même de l'importante revue **Chemistry and industry**, un choix de ces garnitures pour joints qui ont fait leurs preuves et qui sont faciles à préparer avec les produits qu'on trouve couramment dans le commerce.

Ciment au silicate de soude. — Le silicate de soude du commerce, ou verre soluble, durcit peu à peu à mesure qu'il perd, au contact de l'air, son excès d'alcalinité. Il est souvent mis à contribution, car les ciments qu'on fabrique avec lui résistent bien à la plupart des acides et aux solutions salines.

Voici la composition d'un ciment à prise rapide très en usage aux Etats-Unis :

Agrégat	100	parties
Silicate de soude	28	—
Fluosilicate de soude	23	—

L'agrégat est une matière en poudre qui peut être inerte (alors le ciment est à prise lente) ou bien composé par une matière acide ou un sel, tel que chlorure de calcium ; dans ce cas, il y a réaction et la prise est rapide. Si on ajoute 10 pour 100 de pierre ponce pulvérisée, on augmente la résistance mécanique du joint. Le silicate de soude le meilleur est celui où le rapport entre Na^2O et SiO^2 est de 1 à 3,2, et où la quantité d'eau est de 20 pour 100. Le fluosilicate de soude cède des acides faibles qui servent à corriger l'alcalinité trop forte du silicate de soude.

Les joints établis avec les ciments au silicate de soude résistent, s'ils sont bien exécutés (en couche aussi mince que possible), à tous les acides, sauf l'acide fluorhydrique, jusqu'à 800° C.

Ciment au minium. — C'est un mélange de minium de plomb et de glycérine. En couche mince, il sert à joindre, durcit très fort et résiste aux acides.

Ciment à l'oxyde ferrique. — On mélange du colcothar ou rouge d'Angleterre avec de l'huile de lin cuite. Ce ciment sert pour toutes sortes de joints et résiste à tous les acides, même à l'acide fluorhydrique, jusqu'à 500° C.

Ciments élastiques.— Les ciments élastiques sont ceux qui ne durcissent pas complètement, donc qui restent suffisamment souples pour ne pas se fissurer. Ils résistent particulièrement bien aux acides azotique et chlorhydrique. En voici diverses formules :

Lut à la litharge :

Huile de lin crue	19	pour 100
Fibres d'amiante	8	—
Litharge	73	—

Lut à l'amiante :

Poudre d'amiante	80	pour 100
Fibres d'amiante	10	—
Kaolin	12	—
Huile de lin cuite	28	—

Lut noir :

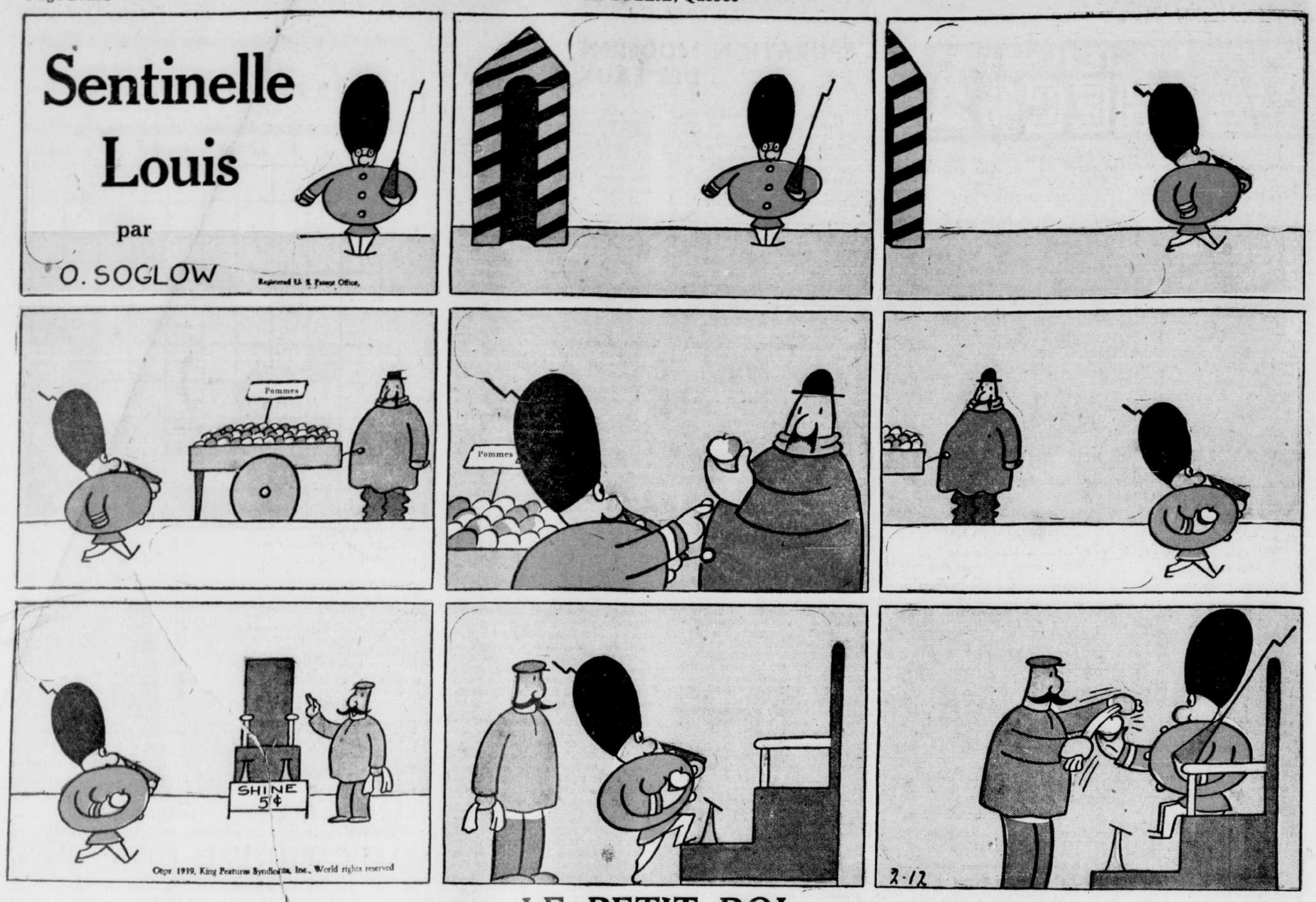
Kaolin	54	pour 100
Goudron déshydraté	38	—
Huile d'anthracène	2,7	—
Fibres d'amiante	5,3	—

La dissolution de caoutchouc préparée avec du crêpe dissous dans de l'acétone sert à coller des feuilles de gomme sur des parois à protéger, bois, ciment, briques, etc., et à souder les feuilles les unes aux autres. Mais on peut également confectionner un lut en ajoutant à la dissolution précédente un agrégat tel que carbonate de chaux, ciment portland, plâtre, etc. On peut remplacer le crêpe par du caoutchouc chloré, qui résiste bien aux alcalis, à l'acide azotique, à l'eau oxygénée, mais ni à la chaleur, ni aux corps gras.

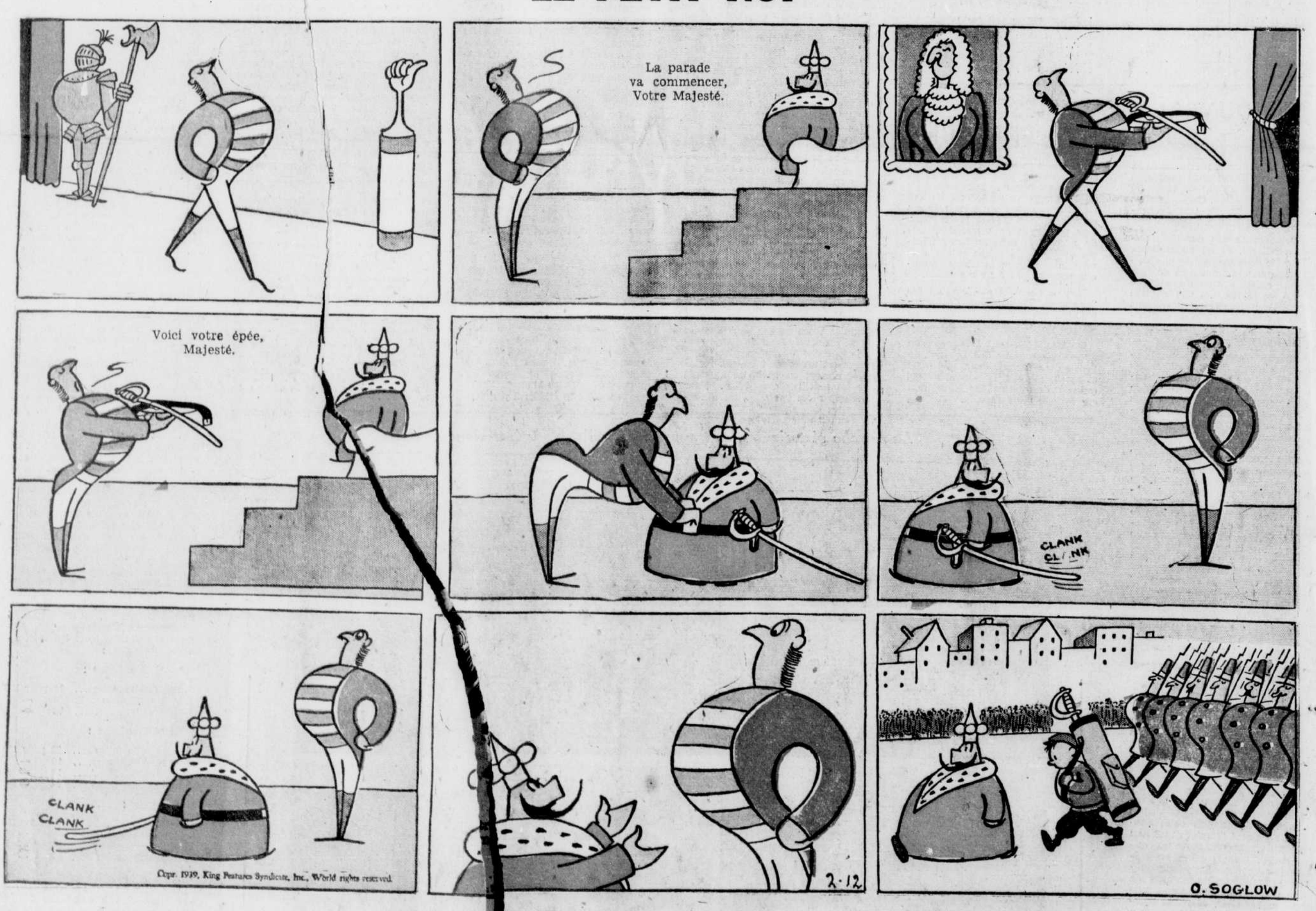
Ciment au soufre. — C'est un composé de soufre (40 pour 100), et d'un agrégat tel que le sable silicieux : on fait fondre le soufre et on y ajoute le sable ; le ciment s'applique à chaud. Il durcit rapidement et présente une résistance à la compression de 20 à 30 kg. : cm2; il n'est attaqué ni par les acides sulfurique et chlorhydrique, ni par l'acide azotique à 45 pour 100 de concentration ; mais il est détruit par les matières grasses et les alcalis.

La marche victorieuse des troupes nationalistes sur Barcelone

● Le général Francisco Franco dirigea lui-même la victorieuse marche de ses troupes en Catalogne, marche qui fut couronnée par la prise de Barcelone, la capitale républicaine. On le voit en haut, à gauche, suivant avec attention l'enlèvement d'une position ennemie. Les soldats franquistes, à droite en haut, rayonnent de joie en entrant dans l'important port de Tarragone. En bas, à gauche, les nationaux montent la garde autour des prisonniers qu'ils viennent de faire dans les tranchées qui entouraient Barcelone. En bas, à droite, ces enfants font gaiement le salut fasciste au passage des troupes nationalistes.



LE PETIT ROI



LE SOLEIL avec une circulation d'au delà de 20,000 en ville est aujourd'hui -- comme toujours -- le meilleur médium de publicité pour l'homme d'affaires sérieux